

REPUBLIQUE ALGERIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITÉ IBN KHALDOUN – TIARET-  
FACULTÉ DES LETTRES ET LANGUES  
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



**Thème :**

L'impact du milieu social sur le personnage Fouroulou dans le roman :  
"Le fils du pauvre" et "L'anniversaire" de Mouloud Feraoun

Mémoire en Master de littérature générale et comparée

**Présenté par:**

Mihoub Ilyes

Logab Mohamed Nadjib Ellah

**Sous la direction de:**

Mlle Mihoub Kheira

**Membres de jury**

**Présidente: Mme Ayad Amina.....MAA.....Université Ibn Khaldoun Tiaret**

**Rapporteur: Mlle Mihoub Kheira.....MAA.....Université Ibn Khaldoun Tiaret**

**Examinatrice : Mme Boudjella Wahiba.....MAA.....Université Ibn Khaldoun Tiaret**

**Année universitaire : 2018/2019**

REPUBLIQUE ALGERIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITÉ IBN KHALDOUN – TIARET-  
FACULTÉ DES LETTRES ET LANGUES  
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



**Thème :**

L'impact du milieu social sur le personnage Fouroulou dans le roman :  
"Le fils du pauvre" et "L'anniversaire" de Mouloud Feraoun

Mémoire en Master de littérature générale et comparée

**Présenté par:**

Mihoub Ilyes

Logab Mohamed Nadjib Ellah

**Sous la direction de:**

Mlle Mihoub Kheira

**Membres de jury**

**Présidente: Mme Ayad Amina.....MAA.....Université Ibn Khaldoun Tiaret**

**Rapporteur: Mlle Mihoub Kheira.....MAA.....Université Ibn Khaldoun Tiaret**

**Examinatrice : Mme Boudjella Wahiba.....MAA.....Université Ibn Khaldoun Tiaret**

**Année universitaire : 2018/2019**

## **Remerciements**

*Nous remercions Dieu le tout puissant qui est venu à notre aide pour que nous arrivions à finaliser ce modeste travail.*

*Nous tenons à remercier notre encadreur Mlle Mihoub  
qui était pour nous un guide, un mentor*

*et plus personnellement une source de motivation.*

*Par ses conseils qui ont donné vie à notre travail.*

*Nous remercions aussi l'ensemble des enseignants  
qui ont participé du près ou de loin dans notre formation  
scolaire ou universitaire*

*Nous remercions aussi nos enseignants de littérature  
qui nous ont permis de vivre cette expérience nouvelle et très  
différente.*

## *Dédicaces*

*Nous dédions ce modeste travail à nos parents.*

*À nos enseignants.*

*À nos frères et sœurs.*

*À nos amis et collègues.*

*À tous ceux qui nous aiment*

*À nos familles en et en dehors de l'Algérie.*

## Liste des figures

- Figure N°1** : Construction sociale d'un individu.....P25
- Figure N° 2** : La socialisation différenciée.....P29
- Figure N° 3** : Organisation tribale et confédérale de la Grande Kabylie au début du XIX<sup>e</sup> siècle.....P38
- Figure N° 4** : Organisation tribale et confédérale de la Grande Kabylie au début du XIX<sup>e</sup> siècle.....P39
- Figure N° 5** : L'arbre de la famille de Fouroulou ‘’Les Menrad’’ .....P40

# **Sommaire**

## Sommaire

<b>Introduction Générale.....</b>	<b>8</b>
<b>Chapitre 01 : Bio-Bibliographie de Mouloud Feraoun .....</b>	<b>13</b>
1. Biographie de l'auteur .....	14
2. Ses œuvres .....	15
3. Le style de Mouloud Feraoun.....	16
4. Du “ <i>filz du pauvre</i> “ à “ <i>l'anniversaire</i> “ .....	17
<b>Chapitre 02 : La Sociocritique comme outil d'analyse littéraire .....</b>	<b>19</b>
1. La socialisation et la sociocritique.....	23
2. La définition de la sociocritique. ....	31
3. La sociologie et la sociocritique : .....	33
4. La sociocritique au service de la littérature .....	34
<b>Chapitre 3 : Le milieu social de Fouroulou et son impact .....</b>	<b>37</b>
1. La société du “ <i>Fils du pauvre</i> ” .....	38
2. Les membres de la famille:.....	40
3. Relations de Fouroulou avec ses parents .....	45
4. L'importance du garçon dans la famille kabyle.....	47
5. Le droit de scolarisation et son importance .....	51
6. L'image de la femme dans la société de Fouroulou .....	57
7. L'honneur de l'homme kabyle : .....	60
Conclusion partielle.....	65
<b>Conclusion Générale .....</b>	<b>67</b>
<b>Références bibliographiques.....</b>	<b>70</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>77</b>

# **Introduction Générale**

## Introduction générale

---

La littérature maghrébine d'expression française a vu le jour durant la colonisation française dans les pays de ce qui est appelé «Le petit Maghreb » : L'Algérie, le Maroc et la Tunisie. Imprégné au début par une touche d'exotisme orientaliste. Elle s'est vue rapidement changer d'enjeux, vers la deuxième moitié de XXe siècle, pour s'inspirer beaucoup plus des conflits socio-culturels. Avec une écriture à visée anticoloniale, explicite ou implicite, cette littérature a largement contribué à l'indépendance des pays cités en amont.

Par la suite et au lendemain d'une liberté arrachée au joug colonial à un prix lourdement payé, les problématiques déjà abordées ont changé suivant l'évolution politique, culturelle et sociale propre à chaque pays. Les thématiques comme répression, injustices et pauvreté... furent troqués par préoccupations du simple citoyen restant les mêmes, mais viennent se rajouter à toutes celles déjà citées d'autres questions épineuses et qui ne cadraient pas forcément avec les aspirations, l'éducation ou traditions populaires telles que : le pouvoir autoritaire, les droits de la femme, l'émancipation, la dissociation identitaire...

Effectivement, le contexte influence le style et les sujets abordés par les auteurs et tous les problèmes traités dans la littérature maghrébine antérieure ou postérieure à l'indépendance des pays du "petit Maghreb" sont juste l'héritage d'une colonisation qui n'a que trop duré. C'est d'ailleurs à cette période que nous porterons notre attention et dont notre étude portera.

En Algérie, la période qui s'étend entre 1920 et 1962 a vu défiler une vague d'écrivains "autochtones" algériens qui ont marqué la littérature française, francophones et universelles. Ces auteurs ont révolutionné les caractéristiques classiques de la littérature française en renouvelant les procédés d'écriture et en amenant un souffle de modernité textuelle à leurs romans. Cette stratégie basée sur la transgression des normes littéraires habituelles a permis à des auteurs comme Mohamed Dib, Kateb Yacine, Mouloud Feraoun... de bouleverser les cadres de lisibilité et de vraisemblance, qui leur permettaient, en vérité, de traiter des thématiques propres aux algériens et de s'inspirer de leur environnement socio-culturel.

De ce fait, nous pouvons dire que la littérature maghrébine a un rapport étroit avec son patrimoine culturel et elle était un moyen d'expression implicite pour multiples écrivains dont Mouloud Feraoun, afin de dénoncer l'état d'un peuple colonisé qui en plus

## Introduction générale

---

d'être victime des injustices, pauvreté et misère se retrouverait malgré lui mêlé à un conflit (la 2ème guerre mondiale) et qui en subissait les conséquences.

Mouloud Feraoun est l'un des écrivains les plus connus de cette période. Humaniste, il sera emporté tragiquement par cette arme-ci qu'il a tant détestée nous laissant derrière lui une œuvre monumentale dont son roman " Le fils du pauvre " qui fera l'objet de notre étude.

"Le fils du pauvre" est un roman autobiographique qui parle de la Kabylie, de sa vie dans la communauté kabyle, de la situation des familles dans son village natal. C'est donc, la promesse d'un voyage aux fins fonds de la Kabylie à l'époque de l'Algérie Française.

L'auteur a scindé son œuvre en trois parties : La première partie étant intitulée "la famille" et comportent onze chapitres, Feraoun y raconte son enfance et son adolescence bercées au sein d'une famille nombreuse et dont il était le premier garçon. Il y relate en détails tout ce qui est relatif à sa communauté.

Cette dernière se caractérise par certaines coutumes et traditions qui lui sont propres en l'occurrence, le statut de l'homme par rapport à celui de la femme et son importance, la place des enfants au sein de la famille, et la gestion des conflits familiaux.

La seconde partie est consacrée à la description du parcours professionnel animé et mouvementé de l'auteur, où devrions-nous dire, celui de 'Fouroulou', le protagoniste. Elle portera le titre de "Fils aîné" qui n'est pas si aîné que ça ! Puisqu'il est précédé de deux sœurs plus âgées que lui, mais, là aussi, nous dénotons cette volonté de la part de l'écrivain de pointer le doigt à un genre de sexisme qui était et reste jusqu'à nos jours pratiqué d'une manière assez naturelle en Algérie d'une façon générale et en Kabylie aussi.

Dans ces sept chapitres, Feraoun décrit la situation précaire dans laquelle il vivait et de son combat pour réaliser son rêve d'être un jour instituteur et plus encore car il sera nommé à la fin de sa vie inspecteur des centres sociaux. Concernant la troisième partie intitulée "Fouroulou Menrad", elle figure dans son roman posthume et inachevé "L'anniversaire".

## Introduction générale

---

Nous avons été inspirés en lisant l'œuvre feraounienne par la description réaliste du contexte social dans lequel gravitait. C'est d'ailleurs ce qui a suscité en nous pleins d'interrogations que nous avons ainsi :

- Ces témoignages et ces événements racontés par l'auteur ne sont-ils pas la preuve de l'influence de son entourage ?
- La richesse de l'œuvre feraounienne, sa description minutieuse et la simplicité de son style ont-elles un quelconque rapport avec sa famille ou la communauté kabyle ?

De ce fait, nous émettons les hypothèses suivantes :

- L'écriture feraounienne serait-elle de l'impact du milieu social de l'auteur.
- Le choix des personnages, leur ordre chronologique au sein de notre objet d'étude serait la preuve.
- La place capitale que l'auteur accordait à sa famille et sa communauté dans son roman "Le fils du pauvre".

Les descriptions minutieuses des pratiques sociales et sociétales de l'époque, les portraits détaillés de ses personnages ne seraient que l'affirmation de l'effet prépondérant qu'avaient cette famille tant chérie et cette communauté tant défendue par l'auteur sur son œuvre.

Ainsi, notre objet d'étude est celui d'analyser en ayant recours à l'approche sociocritique afin de démontrer : l'impact du milieu social sur l'écriture feraounienne.

Dans cette optique, nous avons scindé notre travail comme suit :

- ❖ Un premier chapitre où nous faisons une rétrospective biobibliographique de Mouloud Feraoun. Comme le personnage principale "Fouroulou" est justement affilié à Feraoun, lui-même, nous avons jugé important de mettre en exergue les similitudes qui existait entre ces deux cités précédemment.
- ❖ Dans le deuxième chapitre, nous allons tenter de faire le lien entre l'approche sociocritique et les éléments textuels qui justifient notre choix de traiter cet angle-ci et pas une autre.

Nous allons aussi éclaircir certaines notions comme la socialisation et les superposer à la communauté kabyle décrite par Mouloud Feraoun.

## **Introduction générale**

---

Pour conclure, “Le fils du pauvre” est une œuvre phare de la littérature maghrébine d’expression française. C’est une autofiction aux allures d’un roman historique vu le réalisme avec lequel Mouloud Feraoun décrit la pauvreté, la misère et les injustices vécues à l’ère coloniale.

# **Chapitre 1**

Biobibliographie de  
Mouloud Feraoun

## **Chapitre 1:                      Biobibliographie de Mouloud Feraoun**

---

Nous avons intitulé ce chapitre : Esquisse d'une biobibliographie feraounienne.

Ce titre reflète une modeste tentative de notre part de décrire un chef-d'œuvre en la présentant sous le meilleur angle possible.

D'abord, nous essayons de relier la vie de Mouloud Feraoun à son œuvre.

Puis, nous parlerons de son style car c'est à son écriture simple et intemporelle que cet auteur doit l'immortalité de son œuvre. Et pour finir, nous présenterons notre corpus afin de baliser au mieux notre réflexion et de l'explicitier.

**I.1. Biographie de l'auteur**

Mouloud Feraoun né Nait Chaabane le 08 mars 1913 à Tizi Hibel (actuellement situé dans la commune d'Ait Mahmoud, daïra de Beni Douala), il appartient au clan (Takharoubt) des Ait Chaabane.

Depuis sa naissance, le colonisateur avait laissé son empreinte sur sa vie, le nom de famille Feraoun leur a été imposé par des officiers des affaires indigènes chargés de donner un état civil aux populations kabyles.<sup>1</sup>

Ses parents sont des pauvres fellahs qui ont eu huit enfants dont Feraoun est le 3<sup>ème</sup> et le 1<sup>er</sup> fils. Son père, qui mourut en 1958, avait pour habitude d'aller périodiquement en France pour subvenir aux besoins de sa famille, en 1928 date à laquelle il est victime d'un accident et vit d'une pension d'invalidité.<sup>2</sup>

Feraoun était le seul à avoir une formation dans un cadre socio-éducatif particulier : il reçoit une bourse à l'entrée en 6<sup>ème</sup> et quitte sa famille pour aller étudier au collège de Tizi-Ouzou. Le logement étant un obstacle car il était au-dessus de ses moyens financiers. Il logea alors à la mission Rolland (appelé Lembert dans son œuvre *Le fils du pauvre* (Feraoun, 1954, réédition 1954). Il se consacre exclusivement à son travail scolaire. Un travail couronné de succès en 1932 puisqu' à l'Age de 19 ans, il entre à l'école normale d'instituteurs de Bouzaréa.

Il rencontre Emmanuel Roblès, futur écrivain qui est en contact avec les milieux littéraires algérois et notamment Albert Camus : c'est son premier contact avec la culture française. Ainsi, il développera son style d'écriture d'expression simple.

Après l'école normale, il fait un retour dans son village natal, il devient instituteur, puis il épouse sa cousine Dehbia et il aura sept enfants.<sup>3</sup>

Plus tard à la fin des années 1930, il entame son premier roman intitulé "Le fils du pauvre" mais il ne sera publié qu'en 1950. Le début des années 1950 était une belle période pour Mouloud :

❖ En 1952, il est au poste du directeur d'école élémentaire de Fort-National.

---

1 Thénault Sylvie. Mouloud Feraoun. Un écrivain dans la guerre d'Algérie. In: Vingtième Siècle, revue d'histoire, n°63, juillet septembre 1999. pp. 65-74

2 Idem.

3 Idem.

- ❖ Il publie périodiquement trois ouvrages : *La terre et le sang* en 1953 ; *Jours de Kabylie* en 1954 (Alger, éditions de Braconnier) ; *Les chemins qui montent* (Le seuil).
- ❖ En 1953 pour son roman *La terre et le sang*, il reçoit le prix littéraire de la ville d'Alger, une première pour un auteur non européen.<sup>4</sup>

Sa dernière occupation était à la tête de l'école de Nador, puis il intègre en 1960 la structure des centres socio-éducatifs. Selon son ami Emmanuel Roblès<sup>5</sup> :

*« Il ne cessera de regretter la Kabylie, il n'aimait pas Alger, où à la lettre il se sentait déraciné, c'est dans cette période qu'il écrivait un essai Si-Mohand dont il traduisait également dans tous les poèmes<sup>6</sup> »*

Le 15 mars 1962, quatre jours avant les accords d'Evian, un commando de l'OAS surgit, il est fusillé avec cinq de ses compagnons: Ali Hamoutène, Max Marchand, Robert Eymard, Salah Ould Aoudia et Marcel Basset.

Ali son fils écrivait à Roblès: *« J'ai vu mon père à la morgue quelques heures après sa mort. On lui avait logé 12 balles dans le corps... La salle était pleine ce jour, au moins une centaine de cadavres. Mon père gisait au milieu sur une table ».*<sup>7</sup>

Mouloud a vécu des moments très importants de l'Algérie, étant présent dès la veille d'une deuxième guerre mondiale et mort à la veille de l'indépendance.

## **I.2. Ses œuvres**

*Le fils du pauvre* était peut-être le livre le plus emblématique de la carrière de Mouloud Feraoun, écrit sous la lumière d'une lampe de pétrole<sup>8</sup>. C'est un roman d'autofiction<sup>9</sup> qui est beaucoup plus un roman autobiographique. Écrit à la fin des années 1930 mais qui ne sera publié qu'en 1950, il lui donne sa 1<sup>ère</sup> consécration Le Prix littéraire de la ville d'Alger, une première pour un auteur musulman et non européen.

---

4 Prix Eugène-Dabit du roman populiste. (2019, janvier 28). Wikipédia, l'encyclopédie libre. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Prix\\_Eugène-Dabit\\_du\\_roman\\_populiste#Lauréats](https://fr.wikipedia.org/wiki/Prix_Eugène-Dabit_du_roman_populiste#Lauréats)

5 Journal 1955-1962, Éditions du Seuil, Paris, 1962, P.6

6 Les Poèmes de Si Mohand, Les Éditions de Minuit, Paris, 1960

7 L'anniversaire, Éditions du Seuil, Paris, 1972, 143 p. inachevées

8 Propos recueillis par Maurice Monnoyer et publiés dans "L'Effort algérien" du 27 février 1953.

9 Idem

On peut citer aussi deux autres romans, *La terre et le sang*<sup>10</sup> et *Les chemins qui montent*<sup>11</sup>. Il y raconte les déceptions des mariages mixtes, l'émigration, que Mouloud Feraoun a vécue, et la position incertaine de l'individu porteur de double culture aurait dans une société colonisée.

Par la suite, il y a eu *L'Anniversaire*, roman édité par les éditions "le Seuil" en 1972. Avec ses 143 pages, il restera inachevé car Mouloud Feraoun en a écrit trois ou quatre chapitres et malheureusement, il fût assassiné le 15 mars 1962 avant d'achever son œuvre. C'est la suite fictive du roman "Le fils du pauvre" qui parle de sa vie en tant qu'un instituteur.

Dans l'ensemble, ses romans nous dressent un tableau des mœurs villageois et familiales kabyles, dominées par l'honneur, la rivalité et les conflits. Parmi les autres publications nous retrouverons :

- *Jours de Kabylie*, Alger, Baconnier, 1954, 141 p.
- *Les Chemins qui montent*, Éditions du Seuil, Paris, 1957, 222 p.
- *Les Poèmes de Si Mohand*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1960, 111 p.
- *Journal 1955-1962*, Éditions du Seuil, Paris, 1962, 349 p.
- *Lettres à ses amis*, Éditions du Seuil, Paris, 1969, 205 p.

### **I.3. Le style de Mouloud Feraoun**

On dit sur l'écriture feraounienne que c'est un don parce que rien ne le prédestinait à écrire. C'est un fils d'un pauvre Fellah qui a eu l'occasion de réaliser son rêve, celui de devenir instituteur. Donc, il pouvait s'en tenir à cet exploit-là, vu le contexte socio-politique de l'époque.

Cependant, Mouloud Feraoun a cette audace, d'ailleurs qui se reflète même dans ses écrits, et va oser décrire et raconter la pauvreté, les injustices coloniales et le mépris dont le peuple algérien souffrait à travers le récit de sa vie et dans toutes ses autres œuvres aussi.

Cet analyste droit et intransigeant avait des pensées humanistes claires et il les écrivait avec des mots simples. En effet, on pense que c'est grâce à cette clarté et l'impidité que Mouloud Feraoun est toujours lu et il le restera.

---

10 Éditions du Seuil, Paris, 1953, 256 p.

11 Éditions du Seuil, Paris, 1957, 222 p

“Le fils du pauvre” est écrit selon ce même cheminement. Autrement dit, le style y est clair, net et précis, selon une écriture que l’on qualifie de sage, où le verbe est toujours transitif. Youcef Merahi dira à ce propos : « tout en travaillant à son œuvre romanesque, a investi l’écriture diariste en tenant dès 1995, un journal, régulièrement, notant les événements de la guerre. »

Effectivement, cet humaniste convaincu, mort prématurément, avait dénoncé dans son œuvre complète les atteintes de la dignité de l’homme commises par le colonialisme français et malgré une carrière interrompue, Mouloud Feraoun restera celui qui a ouvert le monde à l’écriture maghrébine en général et algérienne en particulier.

#### **I.4. De “ *fils du pauvre* “ à “ *l’anniversaire* “**

Le premier roman de Mouloud Feraoun, “*Le fils du pauvre*”, est un récit autobiographique dans lequel il transcrit son enfance et son adolescence. C’est son roman autobiographique, le héros est appelé Fouroulou Menrad, son anagramme.

Feraoun décrit la Kabylie, son village de Tizi Hibel et son milieu familial. Il donne dans son œuvre sa version de la vie en Kabylie pendant la période coloniale, il parle aussi de sa scolarité et la pauvreté qui domine sa vie et qui demeure un obstacle devant son rêve de devenir un instituteur. A quelques détails et événements près, la vie du jeune Fouroulou fut celle de Mouloud Feraoun. Il commence à l’écrire en 1939. A l’époque l’Algérie est française, une situation économique misérable qui règne, les maladies, et la pauvreté qui est déjà apparente dans le titre de l’œuvre sans oublier la faim omniprésente dans la vie des algériens et surtout les kabyles.

Autre sujet très parlé est la scolarisation qui était absente et avait moins d’importance pour la communauté arabo-musulmane puisque la langue arabe alors un trésor national n’était pas enseigné aux niveaux primaires.

Pour ce livre, il reçoit le prix littéraire de la ville d’Alger, une première pour un auteur non européen.<sup>12</sup>

La version originale a été amputée des soixante-dix dernières pages. Elle sera publiée plus tard dans le roman inachevé “L’anniversaire “ dans le chapitre “Fouroulou Menrad “.

---

<sup>12</sup>Prix Eugène-Dabit du roman populiste. (2019, avril 02). Wikipédia, l'encyclopédie libre. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Prix\\_Eugène-Dabit\\_du\\_roman\\_populiste#Lauréats](https://fr.wikipedia.org/wiki/Prix_Eugène-Dabit_du_roman_populiste#Lauréats).

C'est la version de l'année 1954 composée de deux sections restantes intitulées « La Famille » avec onze chapitres et « Le Fils aîné » composé de sept.

Le thème le plus discuté est celui de : la grandeur de Kabylie avec la description des montagnes et le village, les maisons et les chambres, elles sont décrites avec une grande exactitude : « *Ils ont préféré jucher leurs villages sur les crêtes, lieux de guet, où les maisons, faites d'un assemblage de pierres, de terre et de bois qui laisse à peine soupçonner la main de l'homme, se confondent avec la terre ingrate* »<sup>13</sup>

Il parle aussi de la souffrance des kabyles, pauvres, comme son père, qui travaillent dans les champs d'olive, et dans les bergeries, c'était supposé d'être le destin de tout algérien.

Donc on a un Mouloud Feraoun qui plonge dans ses origines en parlant de celle de son père, sa mère, ses voisins et les autres groupes kabyles. En réalité, le nom de famille Feraoun lui a été imposé par des officiers des affaires indigènes chargés de donner un état civil aux populations kabyles après l'insurrection de 1871.<sup>14</sup>

L'autre sujet constamment traité dans son œuvre c'est celui de la femme kabyle : il parle en premier temps de sa grande mère, la femme respectée dans la maison et qui tient un œil ouvert sur tout et tous. C'est elle qui lui a donné son prénom "Fouroulou" qui veut dire "Caché" pour le protéger du mauvais œil.<sup>15</sup>

Après la mort de sa grand-mère, il parle du conflit entre sa mère et sa tante. Celle-ci étant jalouse parce qu'elle n'a pas "de fils", un rêve de toute femme kabyle, elle ne cessera de créer des conflits entre les deux familles, ces deux en état de guerre pour prendre la direction de la maisonnée.

Les autres femmes présentées dans l'histoire sont ses tantes. Elles ont un rôle plus important dans l'histoire, des femmes actives, qui travaillent l'argile et le tissage de la laine. La mort d'une des tantes lors d'un accouchement avait eu un grand impact sur sa sœur qui finit par disparaître elle aussi. Elles avaient une très grande influence sur Fouroulou dans leur vivant et même après leur mort.

---

13 Feraoun, M. (2015). Le fils du pauvre. Bejaia, Algérie: Talinitikit.

14Thénault Sylvie. Mouloud Feraoun. Un écrivain dans la guerre d'Algérie. In: Vingtième Siècle, revue d'histoire, n°63, juillet septembre 1999. pp. 65-74

15 Feraoun, M. (2015). Le fils du pauvre. Bejaia, Algérie: Talinitikit. P. 33.

Un autre élément très important dans l'histoire de Fouroulou est son père, intitulé “*pauvre*” dans le titre, mais Feraoun ne parle pas sûrement seulement de son père mais de tous les kabyles et algériens de cette époque.

Mais le père de Mouloud Feraoun est démarqué des autres pères. Il l'aidera dans son parcours scolaire et l'inspirera pour être l'instituteur.

Comme nous l'avons précisé auparavant, Mouloud Feraoun écrit comme il parle, décrivant sa Kabylie natale comme un autre l'aurait fait pour sa propre maison. On trouve tout : les mœurs et coutumes, les personnages et surtout les paysages magnifiques.

### **I.5. Entre Mouloud Feraoun et Fouroulou Menrad**

*“ J'ai écrit *Le Fils du pauvre* pendant les années sombres de la guerre, à la lumière d'une lampe à pétrole. J'y ai mis le meilleur de mon être. ”*<sup>16</sup>

C'est ainsi que Mouloud Feraoun commence à répondre aux questions de Maurice Monnoyer dans une interview pour *L'effort algérien* le 17 février 1953<sup>17</sup>, il a dit aussi qu'il a tout consacré pour achever son roman, et qu'il lui a permis de prendre connaissance des ses moyens.

De la même façon qu'il répond aux questions du journaliste dans cette interview, Mouloud Feraoun nous donne une vision du monde kabyle à un moment clé de l'histoire contemporaine. Il écrit l'histoire d'un petit kabyle algérien, de lui-même, de sa famille et de son village, de ses rêves et les leçons de l'humilité qu'il apprend de son père.

Fouroulou est la voix intérieure de Feraoun, il a pour mission de témoigner et donner la vision globale algérienne et locale kabyle. Cette Algérie des années 1940 et 1930, fière mais pauvre où chaque morceau de viande est compté.

Selon Jean Déjeux, un auteur d'études sur la littérature française au Maghreb, Mouloud voulait “traduire l'âme kabyle”, et on rajoutera à ces propos qu'il réfléchissait la réalité algérienne de l'époque, sans oublier les romanciers maghrébins qui ne supportaient plus d'être décrits par des autres, de l'extérieur.

---

<sup>16</sup> Maurice Monnoyer, l'interview avec Mouloud Feraoun parue dans *L'Effort algérien*, le 17 février 1953, publiée en ligne par Tassadit Ould-Hamouda le 15 mars 2003, disponible sur l'URL : <http://kabyle.com/archives/la-berberie/fiches-guide-culture-berbere/article/interview-de-mouloud-feraoun>, consulté le 15 mai 2019.

<sup>17</sup> Idem.

Donc Mouloud Feraoun veut nous faire voir sa propre société, de l'intérieur avec en vigueur trois thèmes principales : la terre natale, la condition humaine en Grande Kabylie, sans oublier les travailleurs algériens émigrés en France dont son père.

Mouloud Feraoun à travers Fouroulou nous dresse aussi ce tableau intime de la Kabylie, fait d'honneur, de rivalité, de conflits dans et en dehors de sa maison, il ne le cache pas derrière ses descriptions de la Kabylie, il l'évoque tout au long de son roman.

Mouloud a été destiné d'être berger, mais il était seul à croire en un avenir différent, pourtant il est très attaché à ses origines. Il voyait son père se battre pour donner à quoi nourrir sa famille, il était patient à toute épreuve et rien ne lui échappait; ni la tendresse d'une de ses tantes, ni la jalousie de l'autre, encore moins l'attachement de ses cousines et le dévouement de ses sœurs.

Cette vie a été belle mais dure aux mots de Mouloud Feraoun, et a été plein d'émotions et d'aventures, dans une société où on respecte les grands et on obéie leurs moindre commandes.

Mouloud était destiné à être un berger comme tous les enfants de la kabylie de l'époque, mais il croyait bien à son rêve qui est d'être un instituteur. Et ce rêve lui est arrivé depuis qu'il a reçu la 1ère lettre de son père, et on apprend aussi avec Fouroulou à vivre unis, être solidaires, et à tout partager.

**Conclusion Partielle**

A travers ce chapitre, nous avons tenté de faire l'esquisse personnelle d'un travail feraounien monumental.

En effet, nous avons abordé dans un premier temps, la vie de Feraoun, cet écrivain de génie en y reliant son œuvre. Il est vrai que cet auteur étant connu pour sa description minutieuse d'un panorama sociopolitique chaotique. Effectivement, avec sa plume, Feraoun a combattu les injustices, la misère et la pauvreté qu'infligées par le colonisateur français.

Ensuite, nous avons survolé le style feraounien, fidèle à ses pensées et convictions politiques, ce monstre sacré de la littérature maghrébine d'expression française a su conjuguer simplicité et génie avec adresse.

Pour conclure, nous avons présenté les corpus qui vont faire l'objet de notre étude : "*Le fils du pauvre*" et "*L'anniversaire*" afin de mettre en évidence les liens établis par l'auteur lui-même vis-à-vis de ses deux romans emblématique : le premier marquant le début d'une carrière, qui s'annonçait pleines de promesses et de succès. Le second inachevé, trahissant ainsi les conditions d'une mort soudaine, prématurée et inattendue : son assassinat par l'O.A.S.

# **Chapitre 2 :**

**La Sociocritique comme outil  
d'analyse littéraire**

Notre recherche s'intéresse à l'impact du milieu social sur le personnage principale "Fouroulou". Donc il nous faut connaître les caractéristiques du milieu social, plus précisément la société où évoluait ce célèbre protagoniste.

L'étude du milieu social et son analyse nécessite l'implication de deux concepts qui sont : La socialisation et la sociocritique.

L'auteur donne au personnage une identité pour la signifier. La description est ici un moyen privilégié de caractérisation : le point de vue omniscient permet de dévoiler le passé du personnage, de révéler ses pensées, en somme d'organiser un portrait détaillé.

Notre étude s'intéresse au plan social parce que le personnage principale est le reflet de son milieu social, son langage, sa culture, son idéologie... etc., ce qui veut dire que le personnage est un type, et le type est défini par Balzac dans sa préface de son roman *Une ténébreuse affaire*<sup>18</sup> : « *Un personnage qui résume en lui-même les traits caractéristiques de tous ceux qui lui ressemblent plus ou moins, il est le modèle du genre* »,

Le personnage principal est alors notre point de départ pour acquérir des réponses à propos de son milieu social, d'avoir une idée sur son caractère idéologique, sociale, culturelle ....etc.

Pour cela, Nous trouvons que la sociocritique est le bon outil d'analyse littéraire de notre roman, mais il faut tout d'abord aborder le concept de la socialisation.

---

18 Honoré Balzac, *Une ténébreuse affaire*, Gallimard, Folio, 1974

### II.1. La socialisation et la sociocritique

#### II.1.1. La socialisation

Dans son sens scientifique, le mot « socialisation » veut dire : un processus d'apprentissage qui permet à un individu, en général pendant l'enfance et l'adolescence, de s'adapter et de s'intégrer à son environnement social et de vivre en groupe<sup>19</sup>.

Une deuxième définition peut être mentionnée : l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit, on dira aussi formé, modelé, façonné, fabriqué, conditionné, par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert, apprend, intériorise, incorpore, intègre, des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement<sup>20</sup>

Elle entraîne des contraintes imposées par certains éléments qu'on appelle des agents sociaux, ce qui résulte dans des développements présociaux et d'interactions entre l'individu et son environnement socioculturel.

#### II.1.2. Le processus de socialisation

Il débute dès la naissance et se déroule généralement dans la société à laquelle appartient l'enfant, mais il se poursuit tout au long de la vie pour s'achever à sa mort.

On dit que la socialisation est un processus qui commence dès la naissance, qui dure de l'enfance jusqu'à l'âge adulte, et qu'il ne s'arrête jamais.

De ce fait, on peut choisir n'importe quel moment ou n'importe quelle partie de la vie, et analyser ses valeurs, ses normes et ses rôles sociaux.<sup>21</sup>

La plupart des sociologues ont pris l'habitude de séparer la socialisation primaire de la socialisation secondaire comme Peter Berger et Thomas Luckmann dans leur essai intitulé « La Construction sociale de la réalité ».

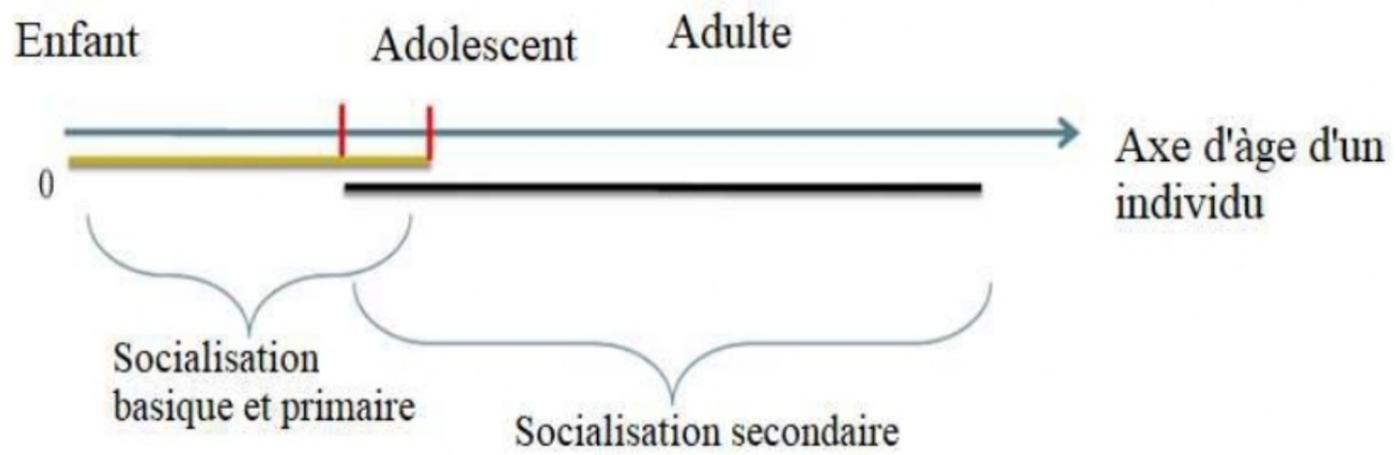
---

19 « Définition : Socialisation » [archive], sur [www.toupie.org](http://www.toupie.org) (consulté le 27 mai 2019)

20 MURIEL Darmon, La socialisation, Culture Générale, 2009

<https://territoireliensocial.files.wordpress.com/2009/04/la-socialisation.pdf> (consulté le 15 mai 2019)

21 Peter L. Berger, La construction sociale de la réalité: essai dans la sociologie de la connaissance, Anchor, 1966, 240 p.



**Figure N°1 : Construction sociale d'un individu**

### II.1.2.1. La socialisation primaire

La période de formation où se forge le caractère humain depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence. C'est là où l'enfant prend connaissance avec les normes et les valeurs dans cette période par la famille, l'école ou tout groupe qui le remplace<sup>22</sup>, c'est ce qu'on appelle les agents de socialisation.

Son action est essentielle, car elle rentre dans la construction et la structuration de l'identité sociale.

La famille est souvent l'agent de socialisation le plus important de cette période car elle vient chronologiquement en premier.

### II.1.2.2. La socialisation secondaire:

La période qui suit la socialisation primaire dure de l'adolescence jusqu'à la fin de la vie, elle entraîne une reconstruction de l'identité individuelle<sup>23</sup>, elle a pour fondations : les acquis de la socialisation primaire, elle les prolonge et les transforme éventuellement.

Elle permet à l'enfant de se socialiser de manière plus informelle dans le groupe, et elle permet donc à l'adulte d'intégrer des groupes spécifiques notamment le milieu de travail, les engagements sociales (association, parti politique)<sup>24</sup>

---

22 Michel Castra, « Socialisation », *Sociologie* [En ligne], Les 100 mots de la sociologie, mis en ligne le 01 août 2013, consulté le 27 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sociologie/1992>

23 Idem.

24 idem.

## Chapitre 02 : La sociocritique comme outil d'analyse littéraire

---

Si la socialisation primaire est intensifiée, elle aura des impacts sur la seconde, mais tous les résultats sont susceptibles à toutes sortes de changement.

### II.1.3. Les agents de socialisation

C'est à travers des interactions entre divers éléments, que la socialisation se produise, ces éléments qu'on appelle les agents de la socialisation.

Ces agents inculquent leurs normes et leurs règles (valeurs, attitudes, coutumes, traditions...etc.) dans l'individu qui est à la base l'enfant, c'est un processus vital pour la continuité de la société et décisif pour la construction de l'individu comme être social.

Donc les agents de socialisation sont considérés comme des modèles culturels, comme par exemple la famille qu'on prend pour agent pour transférer ses coutumes et traditions, ou sa religion et avis politiques<sup>25</sup>.

Avant de procéder aux acteurs de la socialisation de l'enfant, nous devons préciser quelques notions théoriques :

- « **Groupe d'appartenance** » : c'est le groupe dans lequel s'opèrent les interactions qui conduisent à l'acquisition de normes de valeurs dans un cadre statuaire, le groupe où chaque membre connaît les autres où les relations sont directes et auquel appartient un individu.<sup>26</sup>

Et c'est aussi le groupe auquel un individu appartient, il y puise valeurs et habitudes de vie.

Le premier groupe d'appartenance est la famille parce qu'elle est la première à apparaître dans la vie de l'individu.

- « **Groupe de référence** » est le groupe social (individu un groupe ou un ensemble de personnes) avec lequel l'individu se compare pour avoir une évaluation de sa position sociale et de ses propres caractéristiques<sup>27</sup>, c'est aussi le groupe où un individu emprunte les normes et les valeurs, car il espère alors intégrer ce groupe dans le but d'avoir un support identitaire.

---

25 R. Campeau et al., *Individus et sociétés. Introduction à la sociologie*, Québec, Gaëtan Morin ed., 1993.

26 MUCCH. *Sc. soc.* 1969

27 William Thompson et Joseph Hickey, *Society in Focus*, Boston, Pearson, 2005, 5e éd., poche (ISBN 978-0-205-41365-2, OCLC 56200299)

## Chapitre 02 : La sociocritique comme outil d'analyse littéraire

---

- « **Structure sociale** » : une forme organisée et relativement stable observable à laquelle on peut lui attribuer du sens. Usuellement, on fait référence aux collectifs, aux sociétés, aux entreprises, aux institutions sociales.
- **Intériorisation** : Une notion utilisée en sociologie, c'est l'ensemble des processus qui intègrent des éléments du monde extérieur au fonctionnement mental de l'individu, résultant de l'organisation des structures affectives des structures affectives et cognitives. Et c'est le processus par lequel une société adopte des normes et des valeurs<sup>28</sup>
- **Normes et Valeurs** : Règle, principe, critère auquel se réfère tout jugement : se fonder sur la norme admise dans une société.  
Ensemble des règles de conduite qui s'imposent à un groupe social.<sup>29</sup>

La valeur s'agit d'une conduite, personnelle ou sociale, relevant de la morale ou de l'éthique, de la politique, de la partialité ou encore de l'esthétique.

On peut trouver dans une société : la valeur culturelle, social, moral, religieuse...etc.

### II.1.4. La socialisation différentielle selon le genre et le milieu familial

La socialisation n'est pas identique ou égale pour tous les individus de la société, elle dépend notamment du milieu social et du sexe.

La socialisation est différentielle au sein d'un même groupe quand :

- L'acquisition de façons de penser et d'agir est différente par les individus selon leur appartenance à un sous-groupe ou à un autre : selon le sexe (hommes ou femmes, garçons ou filles dans une même famille) ou le grade dans la société (enfants d'ouvriers et enfants de cadres)<sup>30</sup>

Il faut noter aussi que la socialisation différentielle existe en respectant certains stéréotypes qui véhiculent dans la société, ces stéréotypes seront des fois une base pour le jugement.

---

28 Larousse , Définitions : Intériorisation (2019 ,27 mai), Consulté sur :

<https://www.Larousse.fr/dictionnaires/francais/intériorisation/43714>

29 Larousse , Définitions : Norme (2019 ,27 mai), Consulté sur :

<https://www.Larousse.fr/dictionnaires/francais/norme/55009?q=norme#54629>

30 Nathan 2015 2 p.206 + 2 p.196

<http://autonote.net/ses/notion.php?niv=u&id=414>

### II.1.4.1. Selon le genre

Par exemple : « Si un garçon tombe de vélo, on le demande de ne pas pleurer, et on l'encourage avec des formules comme « tu es un homme, tu ne dois jamais pleurer » en tant que la fille aura des cajoles car ses larmes sont selon "nos pensées" plus "dures à voir ".

Le comportement qu'on aura avec le garçon et la fille est basé sur des stéréotypes qui vient de la société, qui dans ce cas-là disent que le garçon doit être fort et courageux, et que la fille est toujours plus faible que lui.

La socialisation différentielle dans la famille influence alors le garçon et la fille, donc le futur homme et la future femme car elle a un impact sur la vie au sein du milieu familial, et elle aura le même impact sur la vie professionnelle du futur homme et future femme.

Ces différents comportements vont être reproduits dans les prochaines générations car la société pousse les individus de se comporter d'une certaine manière, elle imprime des normes et des valeurs dans leurs personnalités.

Dans ces cas-là, les individus apprennent et intériorisent des comportements, des attitudes, des goûts conformes à leur genre.

Les travaux de recherches sur la socialisation différentielle des sexes, en science de l'éducation renvoient à des disciplines différentes : psychologie, psychologie sociale et sociologie et à autres champs de recherche.<sup>31</sup>

### II.1.4.2. Selon le milieu familial :

La question des normes et des valeurs est assez différente si on prend le cas des familles, ou plus précisément ceux qui sont au côté extrême de la famille : la classe inférieure ou populaire et la classe supérieure.

Dans les catégories supérieures, on trouve les enfants entourés par un grand amour, et ils sont bien suivis par leurs parents dans leurs parcours scolaires.

Le cas est différent pour la classe populaire et inférieure qui porte peu d'attention sur ce sujet.

---

31 Mosconi Nicole. Les recherches sur la socialisation différentielle des sexes à l'école. In: Filles et garçons jusqu'à l'adolescence. Socialisations différentielles/Yannick Lemel, Bernard Roudet. Paris : L'Harmattan, 1999. P.86. (Débats Jeunesses, 4);  
[https://www.persee.fr/doc/debaj\\_1275-2193\\_1999\\_act\\_4\\_1\\_1053](https://www.persee.fr/doc/debaj_1275-2193_1999_act_4_1_1053)

## Chapitre 02 : La sociocritique comme outil d'analyse littéraire

Ces manières vont conduire les enfants à développer des connaissances sur leurs études, en même temps ils auront connaissance des problèmes et économiques, des sujets restreints aux adultes.

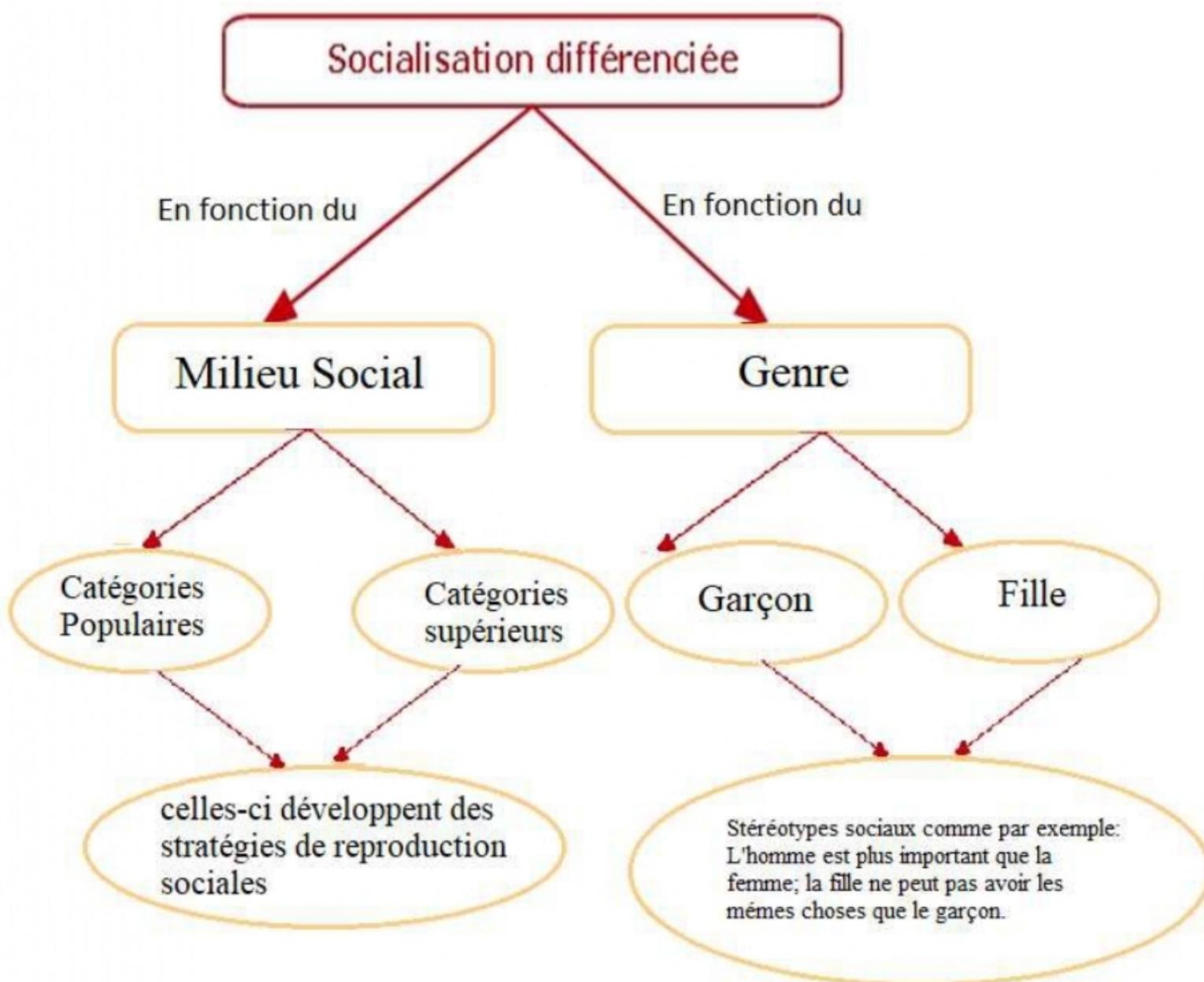


Figure N° 2 : La socialisation différenciée

### II.1.4.3. Les agents de la socialisation

#### II.1.4.4. Pour la socialisation primaire

- **La famille :**

Elle vient chronologiquement en premier, son influence est prépondérante au cours des premières années de l'enfance, ce dernier reçoit plus facilement un comportement social acceptable de sa famille.

Sa responsabilité est donc partagée et son influence est prépondérante, c'est-ce que veut dire que l'échec de la famille aboutit certainement à une délinquance juvénile.

La famille joue d'abord son rôle d'agent socialisateur en créant le maintien constant d'un climat favorable, où il y a un certain degré de cohésion, de stabilité émotionnelle, et par l'absence de conflits graves qui sont des sources de tensions majeures.<sup>32</sup>

L'amour et le respect parental à l'égard de l'enfant est un élément important et indispensable dans le développement de sa science morale, il aura un impact majeure, sur l'enfant : il se transforme en amour et estime de soi.<sup>33</sup>

La famille a un rôle primordial en tant qu'un agent de socialisation car les premières années de l'enfant sont les plus décisives

Ce rôle diminue avec le temps laissant de place à d'autres agents de socialisation comme l'école, groupes sportifs...etc.

- **L'école :**

Un lieu d'éducation, l'agent de socialisation qui suit la famille, il a une place déterminante dans la socialisation, car elle se situe dans la frontière de l'environnement familial, dans sa dimension et sa transmission de savoir.

L'école est aussi un lieu de connaissance avec le monde extérieur, où l'enfant va rencontrer des camarades par exemple.

---

32 Vintze, É. (1965). La famille, agent socialisateur. Les Cahiers de droit, 7, (2), P. 394-39

<https://doi.org/10.7202/1004241ar>

33 Idem. P. 396

## Chapitre 02 : La sociocritique comme outil d'analyse littéraire

---

Selon une recherche faite sur « La Socialisation de l'élève entre société et école. » dans l'université de Bejaia :

*L'école est un des agents socialisateurs et que l'on y retrouve les différentes conceptions théoriques de la socialisation. L'école doit être un moyen de donner à tirais la possibilité de devenir participants actives de la transformation des sociétés dans lesquelles ils vivent.*<sup>34</sup>

De ce fait, l'école va modeler l'éducation des individus, ils les transmettent des savoirs, de nouvelles règles de vie qui complètent celles apprises avec l'agent de socialisation précédent qui est la famille.

L'école renforce et complète ce que les parents ont déjà appris à l'enfant, ce dernier aura droit à trois types de savoirs:

- ❖ Le savoir culturel : avoir des connaissances culturelles
- ❖ Le savoir être : savoir bien se comporter, être sage et poli dans les classes

L'école doit apporter à chaque apprenant une culture générale dans plusieurs domaines, dont son intégration et sa construction.

Nous pouvons dire enfin que la famille et l'école complètent eux-mêmes, et ont le même but de l'intégration et l'instruction de l'enfant.

### **II.2. La définition de la sociocritique**

Selon le dictionnaire LAROUSSE<sup>35</sup>, la sociocritique est :

- ❖ Une discipline qui cherche à dévoiler l'idéologie à l'œuvre dans le texte littéraire pour déterminer la place occupée par les mécanismes socioculturels de production et de consommation du texte.

Nous donnons une définition de la sociocritique : La Sociocritique est une approche de la littérature qui se concentre sur le présent univers social dans le texte. Pour ce faire, elle est

---

34 K.AIT ABASS, L.FOUGHALI, " Socialisation de l'élève entre société et école.

Le rôle des activités physiques et sportives

collectives. ", Mémoire de fin du cycle, sous la direction de S. ZAABAR, Bejaia, Université Abderrahmane MIRA, 2014/2015, 71.

35 Dictionnaire de français LAROUSSE,(2019 ,26 mai)définitions : Sociocritique consulté sur <https://www.Larousse.fr/dictionnaires/francais/sociocritique/73158>

## Chapitre 02 : La sociocritique comme outil d'analyse littéraire

---

basée tant et si bien dans les disciplines similaires telles que la sociologie de la littérature que nous avons tendance à les confondre.

Le mot "sociocritique" est créé par Claude Duchet en 1971, elle se construit au fil des années comme une tentative de créer « une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture idéologique du texte dans sa spécifié »<sup>36</sup>

Etant donné que derrière chaque énoncé du texte se cache un sens obscur, la sociocritique s'inspire de disciplines semblables de la sociologie de la littérature ; elle propose une lecture approfondie du texte, une lecture socio-historique.

Selon une recherche faite sur les lectures sociocritiques du théâtre faite par Olivier Bara en 2012 :

« La socialité des textes est analysable dans leurs procédures de mise en forme, lesquelles se comprennent, rapportées à un ensemble sémiotique plus large de nature langagière ou visuelle. »<sup>37</sup>

La lecture approfondie permet de faire une étude de ces rapports, d'évaluer et de mettre en valeur la valeur historique, la portée critique et la capacité d'intervention à l'égard de la vie sociale.

Donc la sociocritique peut être définie comme un ensemble d'approches qui se complètent, se diffèrent et qui visent à analyser le texte littéraire d'une manière indépendante de tous les facteurs extérieurs.

Selon Lucien Goldman, la sociocritique est :

*... la politique comme les idées et l'idéologie, la littérature et la culture devaient être repensées comme effets et comme moyens d'une dernière instance économique et sociale. Tout lecteur est un moi, venu de relations parentales et symboliques qui, elles aussi, le déterminent et lui ouvrent des espaces de recherche et d'interprétation.*

---

36 Claude Duchet, « Introduction : socio-criticism », Sub-Stance, n° 15, Madison, 1976, p. 4.

37 Bara, O. (2012). Présentation. Études littéraires, 43, (3), 7–20. <https://doi.org/10.7202/1016844ar>  
Consulté le 15 mai 2019.

## Chapitre 02 : La sociocritique comme outil d'analyse littéraire

---

De ce fait, nous comprenons que la sociocritique s'intéresse à la signification des éléments sociaux qui entourent l'œuvre, les éléments sociaux, culturels, idéologiques et économiques, pour bien dire, l'écrivain et son milieu social.

Elles s'intéressent à ce que le texte transcrit et non pas ce qu'il signifie, donc elle s'intéresse pas seulement au niveau de contenu mais aussi au niveau de la forme.

Claude Duchet a résumé cet idée : « *le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité* »<sup>38</sup>

### II.2.1. L'objectif de la sociocritique

La sociocritique cherche à décrire le social dans le texte, elle montre comment la représentation littéraire (codes rhétoriques, narratifs, dispositifs axiologiques, clichés, etc.) construisait une « idéologie ».<sup>39</sup>

Elle a pour objectif de renouveler l'approche sociologique de la littérature en intégrant les dernières nouveautés du structuralisme, de la linguistique et de la sémiologie.<sup>40</sup>

### II.3. La sociologie et la sociocritique

Il n'y a pas de grande différence entre la sociologie et la sociocritique dans ce qui concerne la littérature, mais elles sont quand même différentes :

- La sociocritique étudie le texte particulier et son contenu, tandis que la sociologie de la littérature étudie les textes en général.
- La sociologie de littérature en général, s'intéresse à la sémiotique de l'œuvre littéraire, car elle utilise des concepts issus à la fois de la sociologie et de la sémiotique.
- La sociologie de la littérature a été utilisée par Juliana Kristeva, elle cherche à transposer les problèmes sociaux aux niveaux linguistiques, car cette situation empreinte des contradictions historiques et des conflits sociaux.

Donc le personnage de l'enfant est le résultat des différents éléments de son entourage, la socialisation dans ce cas est l'intériorisation des valeurs.

---

38 Cité par Bergez et al,1999 :123

39 Meirzoz, Jérôme , « SOCIOCRIQUE, ETHNOLOGIE ET SOCIOLOGIE DE LA LITTÉRATURE. ENTRETIEN AVEC JÉRÔME MEIZOZ (UNIVERSITÉ DE LAUSANNE) » n° 145 | p.100

40 Zineb El kadri « Dictionnaire de Sociocritique », Fés,2014 ,62P.

### II.4. La sociocritique au service de la littérature

Le discours romanesque s'inscrit dans les images verbales qu'il produit du narrateur et du lecteur.

Selon Claude Duchet :

*C'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle leur socialité. Cela suppose la prise en considération du concept de littéarité, par exemple, mais comme partie intégrante d'une analyse socio-textuelle*<sup>41</sup>

Duchet entendait dévoiler l'idéologie qui se dissimule dans le texte, en découvrant les effets aliénants et démontrant les choses mystifiées. Il dit que son objet d'analyse ne diffère pas de structuralisme, mais il se différencie de la critique sociale, il n'adopte pas une attitude fétichiste avec le texte, pour lui le texte n'est pas une fin en soi. Il est une ouverture sur un hors-texte, qu'on trouve ses marques dans les procédés sociaux et littéraires que l'écrivain met en œuvre. Il dit dans un entretien accordé à Ruth Amossy :

*« La sociocritique n'est pas une sociologie de la littérature et elle n'a pas seulement la littérature pour objet mais tous les ensembles socio-sémio-tiques »*<sup>42</sup>

Pour Duchet, la sociocritique est une activité et non pas une théorie.<sup>43</sup>

Nous avons aussi Lucien Goldman qui a considéré que l'œuvre est l'expression d'une vision du monde, qui est toujours le fruit d'un groupe d'individus et jamais d'un individu seul. La personnalité de l'auteur s'exprime par son pouvoir et sa capacité de représenter la vision du monde.

---

41 Entretien accordés à Claude DUCHET. Article disponible sur : <<http://www.sociocritique.com>>. consulté le 25 mai 2019.

42 Amossy Ruth, Duchet Claude. Entretien avec Claude Duchet. In: Littérature, n°140, 2005. Analyse du discours et sociocritique. pp. 125-132;

doi : <https://doi.org/10.3406/litt.2005.1916>

[https://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_2005\\_num\\_140\\_4\\_1916](https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_2005_num_140_4_1916)

43 Idem.

## Chapitre 02 : La sociocritique comme outil d'analyse littéraire

---

Lucien Goldmann, a une idée en tête : l'écriture est attachée à la forme.

Il pense que la sociocritique désignera donc la lecture de l'historique, du social, de l'idéologie, du culturel dans cette configuration.<sup>44</sup>

L'explication de la littérature par les rapports sociaux et les luttes de classes est inévitable et programmée pour une théorie de la superstructure.

Pour Goldmann, comme le droit, la politique, comme les idées et l'idéologie, la littérature et la culture devaient être repensées comme effets et comme moyens d'une dernière instance économique et sociale.

Dans l'exposition des idées sociocritiques de Goldmann, son œuvre *Pour une sociologie du roman*<sup>45</sup> reste la plus célèbre.

Goldmann se résume ainsi : « *la forme romanesque est la transposition sur le plan littéraire de la vie quotidienne dans la société individualiste née de la production pour le marché.* »<sup>46</sup>

---

44 Ibid.

45 Goldmann, Lucien, *Pour une sociologie du roman*. Paris, Gallimard, 1964, 235p.

46 Goldmann L., *Pour une sociologie du roman*. In: *Revue française de sociologie*. 1965, 6-2. pp. 251-252. Sur le site [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc\\_0035-2969\\_1965\\_num\\_6\\_2\\_1915](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1965_num_6_2_1915)

## Chapitre 02 : La sociocritique comme outil d'analyse littéraire

---

Ce chapitre est dédié à l'approche qui nous sert d'outil d'analyse afin de déterminer l'impact et l'influence du milieu social sur le personnage principal du “ *Fils du pauvre* “ : Fouroulou.

Nous avons commencé par définir les termes-clés tels que la socialisation, la sociocritique et tous les éléments qui se rapportent à l'analyse littéraire de notre objet d'étude.

Nous nous sommes référés aux aspects théoriques qui vont nous aider à mieux comprendre l'impact de l'environnement social et tout ce qui reflèterait le personnage principal du “ *fils du pauvre* ” comme pratiques sociales de l'époque.

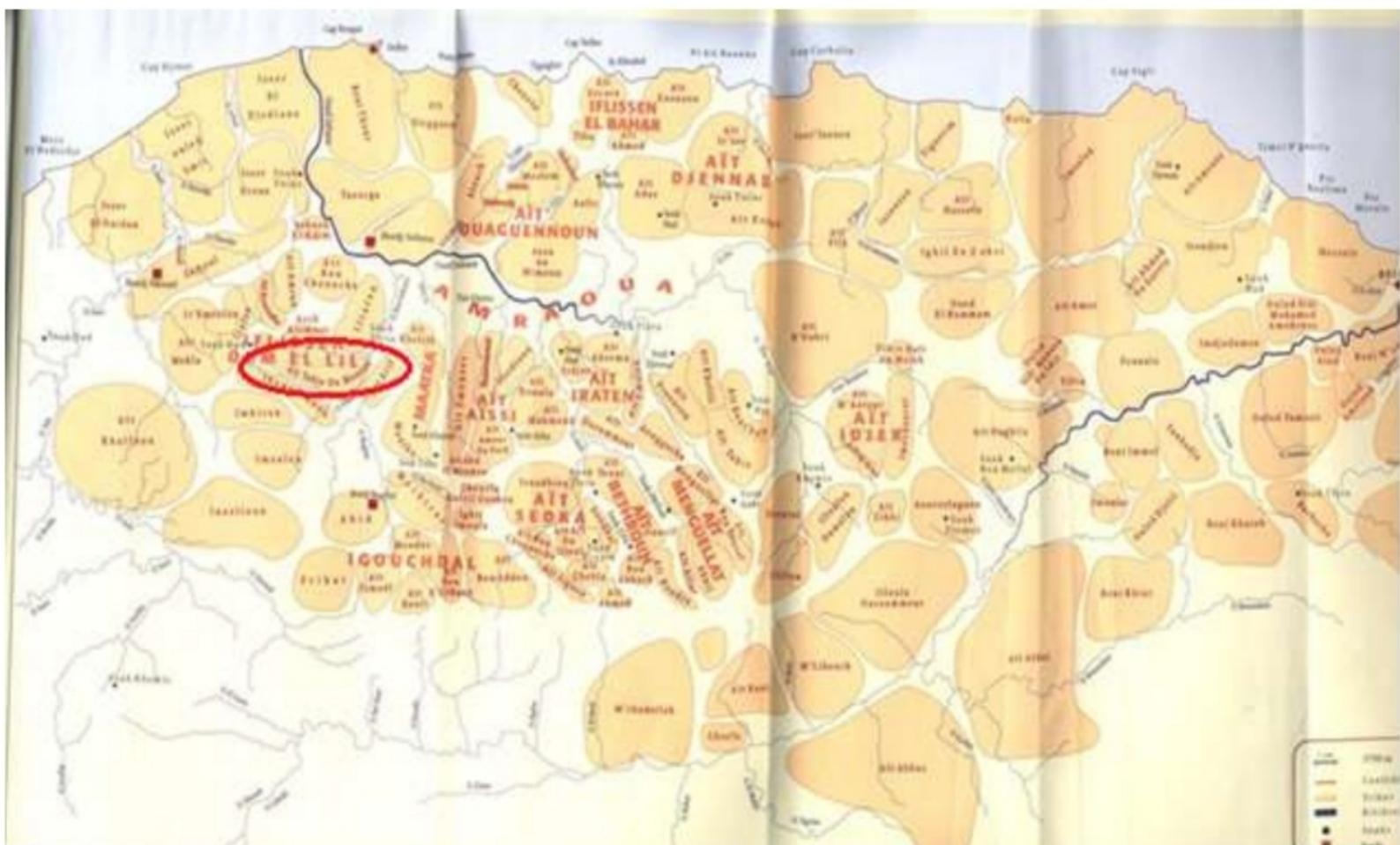
# **Chapitre 3**

Le milieu social de  
Fouroulou et son impact

**III.1. La société du ‘*Fils du pauvre*’**

La société de Fouroulou, le fils du pauvre est une société montagnarde kabyle, commune qui se situe dans la région de la haute Kabylie (actuellement Beni Douala à Tizi-Ouzou). Il appartenait selon le roman aux Ait Moussa<sup>47</sup> (encerclé en rouge dans les cartes ci-dessous)<sup>48</sup> à l'époque coloniale. Ce sont des simples agriculteurs qui reposaient entièrement sur leurs récoltes.

Le personnage principal décrit minutieusement la région et la ville dans le chapitre 2<sup>ème</sup>. sa famille tout au long du 3<sup>ème</sup> chapitre. C'est l'environnement social qu'il connaîtra au début de son enfance. De cette société kabyle. on distingue des aspects moraux, sociaux, économiques et mêmes régionaux qui entourent et qui forment l'identité de Fouroulou Menrad. Leur impact est sans conteste très grand.



**Figure N° 3 : Organisation tribale et confédérale de la Grande Kabylie au début du XIX<sup>e</sup> siècle**

47 Tizi Hibel. (2019, mars 27). *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. Page consultée le 10:23, mars 27, 2019 à partir de [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Tizi\\_Hibel&oldid=157907596](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Tizi_Hibel&oldid=157907596).

48 Récupéré de puis la page Facebook de l'association Tizi Hibel en France .Page consulté le 25 mai 2019 à partir de <https://fr-fr.facebook.com/TiziHibelFrance/>.



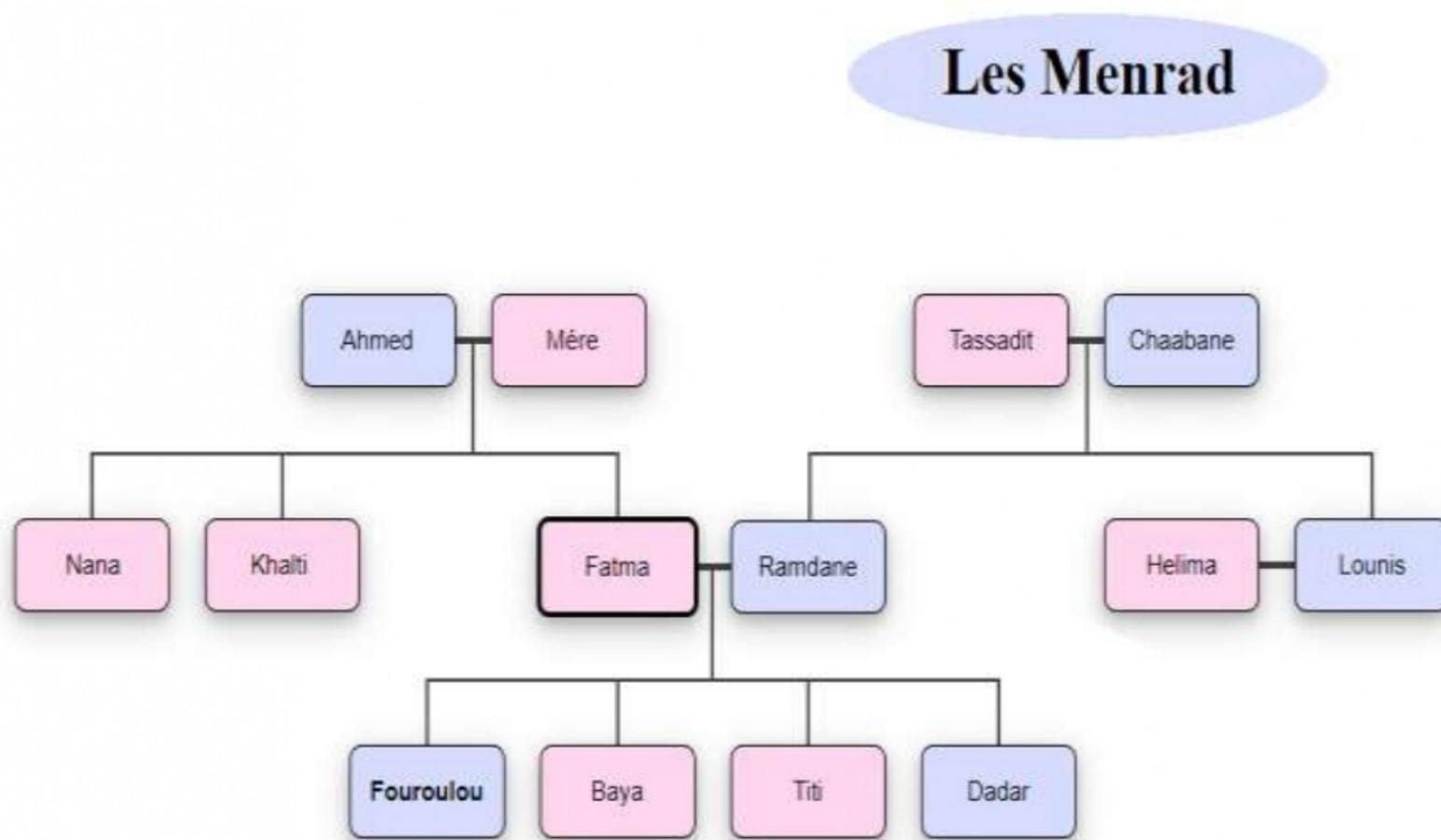
La zone où a vécu Mouloud Feraoun (Fouroulou)

Figure N° 4 : Organisation tribale et confédérale de la Grande Kabylie au début du XIXe siècle

**III.2. Les membres de la famille:**

La famille est la cellule de base de toute société, et elle en est l'élément essentiel, car c'est elle qui construit l'homme et forge sa personnalité, et c'est cet homme qui va devenir enfin un membre de la société.

En principe, la famille de Fouroulou est composée de 07 membres qui sont : sa grande mère, ses deux parents, ses deux sœurs,



**Figure N° 5 : L'arbre de la famille de Fouroulou "Les Menrad"**

Mais en faisant une lecture approfondie, on constate qu'il y' avait une deuxième famille marginale, composés de ses tantes maternelles "ses vrais tantes"

**III.2.1. La grande Famille****Fouroulou :**

Fouroulou Menrad est l'anagramme de Mouloud Feraoun, le fils aîné de la famille alors une bénédiction du dieu dans un monde où les filles sont considérées comme un déshonore. Il est tellement aimé par tout le monde parce qu'il est l'avenir des Menrad à force d'être un exemple de force de courage.

*«.. J'étais l'unique garçon de la maisonnée. J'étais destiné à représenter la force et le courage de la famille »*

**Ramdane :**

Père de Fouroulou que depuis le titre ,on a déjà une idée de sa situation : un pauvre paysan , un des fils de Chabane , orphelin dès son jeune âge ,il n'a pas trop vu de son père mais il lui ressemble beaucoup , il est brun et il a son regard , on a l'impression que le hasard lui a accordé l'apparence de son père comme une sorte de consolation :

*« Ramdane, de son côté, ressemble exactement à Chabane ; le hasard, peut-être, a voulu lui accorder une petite consolation en mettant à sa portée un moyen facile d'imaginer son père».*

Il est renfermé et timide jusqu'à l'impolitesse, il l'apparence de quelqu'un qui est destiné aux travaux de fellahs, aimé grâce à sa simplicité et son honnêteté :

*« Ma grand-mère l'a toujours considéré comme une espèce de lourdaud peu exigeant.il n'est pas bavard ...mais timide jusqu'à l'impolitesse»*

**Lounis :**

Oncle de Fouroulou, l'autre fils de Chabane , le frère aîné de Ramdan qui a aidé à l'élever , un homme qui a le regard moqueur, quelqu'un qui a une réputation d'être franc et nerveux, un des plus élégants de village , il est plus favorisé par sa mère que son frère ,elle se reproduisait elle-même en lui :

*« Ma grand'mère aimait à répéter qu'il avait aidé à élever le petit Ramdane »*

*« Elle se reproduisait elle-même en son fils aîné : le même sourire, le même visage ovale, le même son de voix».*

**Tassadit :**

La grande mère, la femme respectée de la maison qui le contrôle avec une main de fer, une conseillère que tout le monde dans la maison et même en dehors demande ses conseils et cherche à avoir de sa sagesse. Divisée entre l'amour de ses deux fils et de ses femmes, elle essaye avec tous ses pouvoirs de conduire la maison avec justice et égalité :

*« Chez les Menrad. C'était ma grand'mère qui était chargé de la subsistance. »*

Elle donne à Fouroulou son prénom qui veut dire "Caché" pour le protéger du mauvaise œil.

Elle se trouvait dans un paradoxe, elle aimait Lounis plus que Ramdane mais préférait la femme de dernier plus que celle de l'autre.

**Fatma :**

La mère de Fouroulou, une cousine des Menrad, l'aînée de ses sœurs, âgée de moins de 20 ans Elles ont hérité une maisonnette et un champ de leur père, mais une mauvaise interprétation des vœux de son père ne lui laisse le droit qu'à l'usufruit, et ses cousins partagent les autres champs. Son père ne voulait pas que des Ait Chabane s'installent sur ses terrains.

Au contraire de Halima, elle était plus aimée par Tassadit :

*« Je crois que ma grand'mère n'eut jamais à se plaindre de ma mère. Fatma vécut à son ombre et fut l'ennemi intime de Helima »*

**Ses sœurs :**

Baya est sa grande sœur, intelligente et courageuse, elle est prête toujours à aider sa mère.

Titi est la petite, elles auraient subi la violence impardonnable exercée par Fouroulou pour la simple raison qu'il est le fils unique et le futur des Menrad

Au début, ça provoque des rires mais avec le temps ça devient de la tyrannie, sauf que c'est toujours pardonnable pour la simple raison qu'il est l'unique fils de des Menrad :

*« Je pouvais frapper impunément mes sœurs et quelques fois mes cousine : il fallait bien m'apprendre à donner des coups ! Je pouvais être grossier avec toutes les grandes personnes de la famille et ne provoquer que des rires de satisfaction. »*

**Helima :**

La femme de Lounis, originaire de quartier de haut, avec ses yeux étincelantes, elle ne tarde à créer les problèmes avec Tassadit, et elle reçoit régulièrement le battement de Lounis. Tassadit l'a choisi pour son fils à cause de l'amitié de son père avec son mari, elle a cru que ce dernier était très riche et qu'il va être un appui pour ses enfants, mais elle se trompe parce que le père de Halima meurt sans leur laisser rien qu'une médaille dorée ramené de sa campagne en Madagascar. Ramdane le père de Fouroulou était face à toutes ses ruses, mais elle avait quand même une place dans la maisonnée.

Elle a une grande haine pour Fouroulou et elle ne tarde jamais à séparer Fouroulou de ses cousines :

*« J'entends encore la voix de Helima, je vois son regard méchant, Je compris très tôt sa haine. »*

**III.2.2. La petite famille****Les deux tantes maternelles :**

*“Mes tantes maternelles – mes vraies tantes- “*

La haine de sa tante Halima était contrariée par l'amour et la douceur de ses tantes maternelles qu'il les appelle Khalti et Nana, leur maison était le seul havre sûr pour lui en dehors de la maison

*«..quand je pus marcher, mes premiers pas me conduisaient d'instinct au petit logis de mes tantes comme seul havre qui existât pour moi hors de notre maison. »*

Elles deviennent sa petite famille en marge de la grande, et aussi un cercle intime et égoïste où il pouvait garder ses petits secrets et ses rêves naïfs.

Elles sont des femmes actives, qui ont pour travail la poterie et le tissage de la laine, elles ont une supériorité sur ses rivales grâce à la modestie et la douceur de Nana.

*« Mes tantes travaillaient l'argile et la laine...Elles sont toujours bien proportionnés, leurs lignes harmonieuses, leur col élancé, leur légèreté et la finesse de leurs ornements les font préférer par toutes les élégantes du village »*

**Nana**

Nana, une femme aimée par tout le monde, est une guide et une conseillère que beaucoup demandent ses conseils, y compris la mère de Fouroulou, cette dernière qui dans quelques occasions irrésolue et déchiré par les chagrins et les soucis.

Nana était pour Fouroulou quelqu'un d'aimable qui l'embrasse toujours et le cajole.

*« J'aimais tendrement Nana qui n'avait que des caresses pour moi. Elle me cajolait, m'embrasser sans cesse, me gavait et m'obéissait. »*

**Khalti**

Malgré le grand amour de Nana, Khalti était plutôt son ami préféré, elle avait un caractère vraisemblable à celle de son oncle, elle était sauvage elle ne plairait à personne et était incapable de maîtriser ses relations avec les voisins :

*« Quant à Khalti, elle ne péchait pas par excès de bon sens. Elle était aussi impulsive que mon oncle Lounis, mais lui, au moins, raisonnait »*

Mais Nana était toujours là pour calmer les choses, elle avait selon Fouroulou un caractère d'enfant parce qu'elle se soumettait toujours aux ordres de Nana.

*« - N'écoutez pas Khalti, cousin ! C'est notre folle. C'est votre folle. Il faut la supporter. Reprochez-moi quoi que ce soit ! Et à Fatma aussi. Mais laissez-la déraisonner, elle s'en repentira dans une minute ! Et c'était vrai. Khalti regrettait toujours sa précipitation. »*

Khalti était quelqu'un qui avait des impressions et des émotions qu'elles ne savaient pas exprimer ou plutôt qui trouve inutile de les faire partager, ça convenait bien à Fouroulou, et elle devient son vrai camarade :

*« Le caractère de Khalti convenait très bien au petit Fouroulou. Nous nous comprenions à merveille »*

La maison de Khalti et Nana étaient pour Fouroulou un havre, une petite famille en marge de la grande où il était sous les yeux de sa tante qui le déteste et ses parents toujours coincé entre les plans, les calculs et les projets qui ne sert à rien, et qu'il ne les comprend pas

*« Je dois dire que ces histoires m'attiraient beaucoup chez mes tantes. Mon père et ma mère ne nous en racontaient jamais. Veiller avec eux n'avait rien d'agréable. Ce n'était que calculs, projets, discussions auxquels je ne comprenais rien ... »*

*« Avec Khalti c'était différent. Pendant les récits, nous étions elle et moi des êtres à part »*

### **III.3. Relations de Fouroulou avec ses parents**

#### **III.3.1. Entre ses parents :**

Fouroulou était le fils unique de la famille, il avait ce devoir de représenter la force et le courage de la famille :

*« J'étais destiné à représenter la force et le courage de la famille. Lourd destin pour le bout d'homme chétif que j'étais ! »*

Etre un garçon avait des bénéfices, c'était l'honneur pour toute famille kabyle, et Fouroulou n'était pas une exception : il reçoit l'amour de toute les membres de sa famille, de sa grande mère jusqu'à la petite de ses sœurs.

*« ...ma mère, mes sœurs, mes tantes maternelles –mes vraies tantes- m'adoraient ; mon père se pliaient à toute mes volontés ; ma grand'mère qui était la sage-femme de village, me gavait de toutes les bons choses qu'on lui donnait....mon oncle ...m'aimait comme son fils »*

#### **III.3.2. Avec le côté maternel de la famille :**

Pour sa mère, il était plus préféré que ses sœurs, il avait beaucoup de droits, et on le voit clairement dans sa façon de le traiter quand il abuse ses sœurs :

*« Je frappais impunément mes sœurs et quelquefois mes cousines »*

*« Chaque fois qu'il lui arriver [sa sœur Titi] de se plaindre, elle recevait une réponse invariable : « N'est-ce pas ton frère ! Quelle chance pour toi d'avoir un frère! »*

La mère voyait en son fils l'avenir des Menrad, il doit être fort et cruel, et elle voyait la violence impardonnable exercé à ses sœurs, un pas en avant dans le développement de son caractère.

Cet instinct familial déclenchera en lui une sorte de fierté et d'amour de soi qui lui montre son importance dans la famille.

A cet amour maternel s'ajoute l'amour de ses tantes (sœurs de sa mère) qui vient contrarier la haine de sa tante (Halima, femme de Lounis), il trouve dans ses tantes un havre, une deuxième famille en marge de la grande, elle était une source d'amour, de paix et de joie.

Nana était quelqu'un de sage qui est consultée par les femmes du village, et même la mère de Fouroulou après le décès de Tassadit et de son père.

Si Nana a donné des cajoles et pliait à tous ses vœux, c'était avec Khalti que Fouroulou s'entend très bien, parce qu'elle est une enfant en elle tout comme lui.

*« Khalti était une enfant. Elle devait le rester jusqu'à sa mort... Elle se soumettait aux ordres de Nana avec la mauvaise humeur d'un gamin irascible »*

Avec ses tantes il va avoir une connaissance d'autres éléments de la vie : le juste et le méchant, le méchant et le faible, et bien-sûr le rusé et le simple, il dit à la fin de chapitre

*« Je suis reconnaissant à Khalti de m'avoir appris de bonne heure à rêver, à aimer créer pour moi-même un monde à ma convenance, un pays de chimères où je suis seul à pouvoir pénétrer. »*

### **III.3.3. Avec le côté paternelle de famille:**

Ramdane est le père de Fouroulou, il avait l'apparence de son père Chabane :

*« Ramdane, de son côté, ressemble exactement à Chabane ; le hasard, peut-être a voulu lui accorder une petite consolation en mettant à sa portée un moyen facile d'imaginer son père »*

Il est plus solide que son frère, c'est le type de paysan kabyle, noueux et bien musclé, il a du grand amour pour son fils unique, comme c'est le cas de sa mère et son frère, il était toujours près de son fils et il répond à toutes ses vœux.

Il cache son amour dans son cœur parce qu'il a de l'inquiétude envers son enfant unique, qui aura la grande responsabilité de la maison dans son absence.

Fouroulou sentait cet amour même si son père qui est quelqu'un de timide ne le montre pas, et c'est bien à cause de situation économique qui lui force de consacrer tout le temps et la patience pour le travail, le seul outil pour ramener le "couscous quotidien" et "la gandoura annuelle" pour les membres de sa famille.

On trouve cet instinct paternel aussi chez l'oncle Lounis, ce dernier comme son frère avait de l'amour pour Fouroulou, il le considérait comme son fils même si sa femme Halima n'avait pas ce sentiment pour Fouroulou :

*“Mon oncle qui savait la valeur d'un homme à la djema et pour lequel je représenterai l'avenir des Menrad, m'aimait comme son fils”*

Lounis tout comme son frère voulait bien l'éduquer, et voulait même inculquer en lui son élégance et sa forteresse comme il avait fait avec son frère *“le petit Ramdane”*

*« Ma grande mère aimait à répéter qu'il avait aidé à élever le Petit Ramdane »*

Cet amour a été bien montré quand Fouroulou a été blessé aux événements des champs de figues.

Les parents de Fouroulou, son oncle et ses vraies tantes, avaient du grand amour pour le seul et l'unique garçon, et on voit Fouroulou qui profite majoritairement de ce privilège qui est le privilège de tout garçon de famille kabyle.

Les larmes et les cris étaient une arme favorable et infaillible pour le petit Fouroulou qui l'utilise pour avoir ce qu'il veut, mais il sait bien ce qu'ils attendent de lui, un homme fort qui aura une maison et une grande responsabilité sur ses épaules, *“un lourd destin pour l'homme chétif”* qu'il était.

### **III.4. L'importance du garçon dans la famille kabyle**

#### **III.4.1. La supériorité du mâle dans la société kabyle**

La naissance d'un garçon était considérée comme un événement important pour la famille kabyle, au contraire de celle de la fille qui représentait à l'époque *“le malheur”*.

*« L'enfant dès sa naissance est mené à toute sorte de rituelle pour le protéger, par exemple pour ne pas perdre son enfant (parce qu'ils meurent souvent juste après la naissance) »<sup>49</sup>*

*« Une fois l'enfant né, toute une série de pratiques superstitieuses l'accompagnent afin de le protéger »<sup>50</sup>*

---

49 Karim Saradouni , « Slimane RAHMANI, Coutumes de Kabylie (mariage-Grossesse- Naissance- Enfance) », *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne], 62 | 2013, mis en ligne le 31 janvier 2016, consulté le 22 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/14429>

50 Idem.

La pratique de ces rituelles nous montrent à quel point avoir un garçon était important pour la famille et la société kabyle, on parle aussi de *nif*<sup>51</sup>: « *L'honneur de la famille et de tout le groupe, un point chez les kabyles qui est cultivé jusqu'à l'obsession.* »

Cette société kabyle est caractérisée par la dominance de l'homme sur la femme, les hommes sont considérés comme supérieurs aux femmes, ils s'occupent presque toutes les affaires intérieures et extérieures de la Djemaa, et c'est pour cela que le mâle doit être prêt à des futures responsabilités qui l'attendent avec sa famille ou peut-être tout la Djema :

Dès son jeune âge, l'enfant doit avoir un statut respecté, il doit être digne de porter son nom de famille.

Si Fouroulou a profité des toutes sortes de privilèges grâce à ses larmes, il savait bien qu'ils ne seront pas utiles hors de sa maison, même si il a de grande valeur pour sa famille et toute la Djema :

*« Mon oncle qui savait la valeur d'un homme à la djema et pour lequel je représentais l'avenir des Menrad m'aimait comme son fils. C'était plus qu'il n'en fallait pour bien élever un enfant »*

Le fait qu'il est le seul fils des Menrad, mettait « *un lourd destin* » sur ses épaules, car l'homme dans la société kabyle est le symbole de forteresse, comme l'exemple montré dans le roman qui est L'oncle Lounis :

*« Les gens savent qu'il est franc et nerveux. Il fut l'un des jeunes hommes les plus élégant du village »*

En voulant inculquer ce sentiment de force et du courage, le garçon aura une supériorité dans la maison mais c'était envers ses sœurs : Fouroulou frappait ses sœurs « *impunément* » et les filles n'avaient pas le droit de contester car c'était « *une chance* » pour eux d'avoir un frère :

*« Je pouvais frapper impunément mes sœurs et quelques fois mes cousines (...). Chaque fois qu'il lui arriver de se plaindre, elle recevait une réponse invariable : « N'est-ce pas ton frère ? »*

---

51 Orgeuil, fierté, sens de l'honneur nif. (2018, juin 15). *Wiktionnaire, le dictionnaire libre*. Page consultée le 15 juin 2018 à 20:06 depuis <https://fr.wiktionary.org/w/index.php?title=nif&oldid=24820999>.

Titi la petite sœur était la grande victime de sa violence, la fameuse supériorité de mâle dans la famille kabyle lui impose la soumission, mais c'est un petit différent pour le cas de Baya, la grande sœur : elle était chargée des travaux de la maisonnée, mais aussi de son frère, un devoir de toute fille aînée de Kabylie, elle accomplie à toutes les vœux de son frère en l'entendant pleurer.

La dominance du garçon est justifiée par son importance dans la famille kabyle et que le fait d'avoir une fille a été considéré comme source de malheur<sup>52</sup>. D'ailleurs pour les sœurs de Fouroulou, on les inculque la fameuse formule *“que Dieu le garde”* à chaque fois qu'elles parlent de lui :

*« Grace à ce procédé, elle avait [sa sœur Titi] fini par croire inséparable la formule « que Dieu te le garde » du nom de frère et il était touchant de l'entendre dire à ma mère en pleurant »*

On marque aussi que la *“tyrannie”* de Fouroulou ne s'est pas arrêté à la violence, mais elle est arrivée à la nourriture :

*« C'est mon frère, que Dieu me le garde, qui a mangé ma part de viande »*

Fouroulou avait le droit aux toutes bonnes choses :

*«.. Ma grand'mère, qui était la sage-femme du village, me gavait de toutes les bonnes choses »*

C'était sa mère qui faisait ça dans la répartition de la nourriture, il recevait toujours un part plus grand que celle de ses sœurs, et ç'a été faite sans aucune contestation de quelle qu'il soit.

Et c'est justifié par la tradition et la place importante de l'homme kabyle.

La société kabyle ancienne s'appuyait sur une stricte répartition des rôles entre hommes et femmes, les mondes masculins et féminins étaient séparés, l'homme vaquait aux affaires extérieures : le dur travail des champs, faire le marché et gérer l'argent de la famille et la femme restait la plus part du temps chez elle, donc une distribution de nourriture sur une base de qualité et de quantité s'impose.

---

52 Karim Saradouni , « Slimane RAHMANI, Coutumes de Kabylie (mariage-Grossesse- Naissance-Enfance) », *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne], 62 | 2013, mis en ligne le 31 janvier 2016, consulté le 22 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/14429>

Les comportements de Fouroulou n'était contrarié par aucune contestations, mais plutôt par des rires et de la satisfaction :

*« Je peux être grossier avec toutes les grandes personnes de la famille et ne provoquer que des rires de satisfaction... »*

La violence, et les coups donnés à ses sœurs, elles n'étaient qu'un un pas dans la construction et développement de caractère du futur Menrad, futur homme de famille et peut-être futur homme de toute la Djemaa :

*« Nul n'ignorait que la sévérité des parents produit fatalement un pauvre diable craintif faible, gentil, et mou comme une fillette. Ce ne sont pas les principes qui manquent aux fils de Chabane mon aïeul »*

Une autre justification de cette supériorité doit être mentionné : si toute kabyle ou algérien souhaite avoir garçon, ce n'est que pour lui faire héritier ses biens, et le nom de famille qu'il doit être digne de le porter, et ce n'est possible que si ce mâle était fort et capable de soulever ces grandes responsabilités.

A ces justifications relativement économiques s'ajoute la justification religieuse :

*"Les hommes ont autorité sur les femmes, en raison des faveurs qu'Allah accorde à ceux-là sur celles-ci, et aussi à cause des dépenses qu'ils font de leurs biens." <sup>53</sup>*

De ce verset on comprend que la supériorité de l'homme dans la société musulmane dont le kabyle et l'arabe, est justifiée par le coran :

Si les femmes étaient sensées d'accoucher et donner le lait à leurs bébés et d'accomplir les différentes tâches de la maison, ce sont les hommes qui sont plus forts et qui ont les lourdes tâches de défendre et faire vivre leurs familles, travailler dans les champs, et garder l'ordre de la maison.

L'homme selon le coran est psychologiquement et morphologiquement fait pour être fort, cruel, dur et solide qui veut dire que l'homme, le garçon en principe avait besoin toute sorte de privilège qu'on peut lui donner.

---

53 Sourate 4 : An-nisa' (les femmes) ; v 34.

Tant que c'est justifié par Dieu, c'est incontestable, et l'esprit humain est incapable de justifier ou de réfuter ces faits, c'était hors de question qu'une femme ose pénétrer dans les affaires de l'homme dans ou en dehors la maison, déjà si il voulait remarié c'était elle qui aller demander la Main du la future épouse pour lui.

Donc la grande importance de l'enfant kabyle est justifié par l'importance du futur homme qu'il devait être : fort, cruel et digne de sa place, prêt à soulever toutes les lourds tâches, dans et en dehors de la maison, et pour cela, dès sa naissance, l'enfant reçoit toutes sortes d'amour et de privilèges au profit des filles de la maison.

Nous pouvons dire que c'est excessive ou extrême de le laisser prendre toute la nourriture, ou exercer une grande violence, mais ce n'est que pour faire de lui un homme de famille que toute les familles kabyles souhaitent avoir.

A côtés de ces justifications relativement traditionnelles de la société kabyle et algérienne en générale, s'ajoute la justification religieuse qui ne cesse d'appuyer sur l'importance et la place de l'homme dans sa société : il est morphologiquement et psychologiquement conçu pour soulever les tâches lourdes , une capacité que la femme ne possède pas , son existence dépende du fait qu'elle peut avoir des enfants et gérer sa maison , sinon comme c'est dans la société kabyle : elle sera “ déclassée, mal vue et considérée comme une malédiction pour la famille”.<sup>54</sup>

### **III.5. Le droit de scolarisation et son importance**

#### **III.5.1. La scolarisation avant la rentrée de Fouroulou**

Le système d'enseignement de la colonisation française en Algérie a passé par plusieurs étapes, qui avaient d'influence sur sa forme et sur son contenu.

A la base, l'enseignement en Algérie était exclusive aux zaouïas, c'était un enseignement théologique, sans valeur morale ou sociale, on y apprenait la lecture, l'écriture à un degré supérieur, on comptait environ 2000 écoles à l'époque.<sup>55</sup>

---

<sup>54</sup>Karim Saradouni , « Slimane RAHMANI, Coutumes de Kabylie (mariage-Grossesse- Naissance-Enfance) », *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne], 62 | 2013, mis en ligne le 31 janvier 2016, consulté le 22 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/14429>

<sup>55</sup> MIRANTE J., 1930, La France et les œuvres indigènes en Algérie, Paris, publication du comité national métropolitain du centenaire de L'Algérie, 120 p.

.Le premier degré de l'enseignement consiste à apprendre et à écrire sur des planchettes des lettres de l'alphabet et quelques textes du livre sacré du coran nécessaire à la prière , ils apprenaient par cœur, des fois sans comprendre le sens.

Les parents versaient de l'argent au chargé d'enseignement, et des cadeaux à l'occasion des différentes fêtes religieuses à chaque fois que l'enfant était capable de réciter une partie du Coran. <sup>56</sup>

A l'époque de l'IIIème république (1870-1948), les reformes de nouveau Gouverneur général de l'Algérie Louis Henri de Gueydon, supprimaient les collèges arabes français ; les élèves devaient être intégré au collège d'Alger et de Constantine, et les écoles arabes français n'auront plus de soutien de l'état, et les talebs ne sont plus pays depuis 1880.

Les algériens de leur côté cessaient d'envoyer leurs enfants à ces écoles, on comptait 16 écoles arabes française en 1881 puis 13 l'année suivante pour toute l'Algérie, elles seront remplacés à la fin du siècle par « *les écoles spéciales aux indigènes* » qui ont causé la disparition de l'enseignement de la langue arabe au niveau secondaire puis progressivement au niveau primaire, ça qui a donné satisfaction au colon, qui considérait la langue arabe et la religion musulmane un obstacle devant une colonisation parfaite. <sup>57</sup>

Enfin, l'enseignement traditionnel céda sa place et commença de disparaître de l'Algérie Coloniale.

### **III.5.2. L'état de l'enseignement pendant la scolarisation de Fouroulou**

Fouroulou rentrait à l'école à l'âge de 7 ans donc en 1919.

*« Je me souviens, comme si cela datait d'hier, de mon entrée à l'école »* <sup>58</sup>

*« Demain, toutes les places seront prises. Et puis, il vaut mieux ne pas commencer l'école par des absences. On dit qu'ils sont sévères, les roumis... »*

A l'époque, le système éducatif algérien comprenait deux sous système, un conçu pour les européens et quelques fils de notables indigènes algériens, le second

---

56 Cité dans le mémoire du général Bedeau communiqué au parlement par le ministre de la guerre pour montrer à travers l'exemple de la ville de Constantine (conquise en 1837)

57Kamel Kateb, «Les separations scolaires dans l'algérie coloniale » Insaniyat n°s 25-26, juillet – décembre 2004, pp. 65-100

58 Ibid P.71

constituait des « écoles spéciales aux indigènes » créées en 1892, ils offraient un enseignement uniquement en langue française, considéré par nombreux instituteurs comme dévalorisé et du type non professionnel inefficace, on l'appelait même « écoles gourbis » ou « ou instruction rabais », elle n'était censé que de former un futur citoyen.

Les enseignants de « l'école indigène » étaient constitués par les moniteurs indigènes algériens destinés aux écoles auxiliaires des zones rurales qui faisaient une formation complémentaire d'une année à l'école normale de Bouzaréah, auquel Mouloud Feraoun rentrera plus tard en 1932.

Pour les filles, Les épouses, sœurs ou filles des instituteurs français ont souvent été mobilisées pour les enseigner lorsqu'il n'existait pas d'école de fille.

Les écoles des indigènes y compris celle de Fouroulou donnaient de la chance aux élèves les plus doués de rejoindre l'école européenne après quatre années d'enseignement. Ils passaient l'examen du certificat d'études primaire au même titre que les élèves des cours normaux, ils pouvaient être candidat à l'examen d'entrée des *medersas* ou bien rejoindre l'enseignement primaire supérieur et éventuellement postuler au concours des écoles normales d'instituteurs.

Le taux de scolarisation des européens a été toujours plus élevé que celle des algériens,

*« Sous l'impulsion du gouvernement français des efforts de scolarisation des indigènes algériens sont entamés au début du siècle et relancés au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, mais les résultats ont été relativement médiocres. Ainsi, en 1954, au regard de la population totale la proportion de scolarisée est l'une des plus faibles des pays du bassin méditerranéen (tableau 5) 3,6 % de la population totale »<sup>59</sup>*

La fin du XIXe siècle, le système d'éducation français a été appliqué en Algérie à l'exception des indigènes algériens,

Dès 1911, un million d'enfants étaient scolarisables, le droit de la scolarisation était seulement accessible aux garçons kabyles. Face aux réformes qui voyait disparaître

---

<sup>59</sup> Kamel Kateb, « Les séparations scolaires dans l'Algérie coloniale » *Insaniyat* n°s 25-26, juillet – décembre 2004, P.91

l'enseignement traditionnel du coran, les colonisés n'ont pas donné grande importance de cette éducation du colon.

### **III.5.2.1. Fouroulou à l'école**

Fouroulou avait le droit de scolarisation, pour la simple raison qu'il est un garçon, c'était un droit donné par la France, que le père de Fouroulou de le donner à son fils, sans aucune contestation.

Il se méne à ses études de l'âge de sept ans, donc en 1919, dans une école des indigènes gérées par les français, il parlait de ses enseignants :

*« Nous avions deux maitres, kabyles tous les deux : l'un gros (...) qui n'aspiraient aucune crainte ; l'autre mince (...) C'était le plus jeune et il s'occupait de la deuxième classe. Ils portaient tous deux des costumes français sous un burnous fin et éclatant de blancheur »*

Son père connaissait bien le prix qu'il doit payer pour enseigner son fils mais Ramdane connaissait bien que Fouroulou n'était pas destiné aux champs de figes, qu'il était destiné à pleins d'autres choses, mais pas à être un pauvre fellah comme lui.

On constate également que l'école avec son rôle d'enseignement était un abri dans les yeux du père de Fouroulou, une place où il s'absente de la maison pour la moitié de la journée, ce qui réduira donc un petit peu les coûts de nourriture de la famille.

Les vacances qui sont normalement des moments de soulagement pour tout enfant kabyle scolarisé, étaient des longs moments de stress et d'impatience que Ramdan ne cesse d'attendre ses fins.

*« ..La seule utilité visible de ma scolarisation était mon absence prolongée de la maison qui réduisait la quantité de figes et de couscous que je mangeais. »*

Quelques années plus tard, le père se trouvait à court d'argent après la mort de sa mère et la répartition de l'argent avec son frère, les dettes commençait à faire *une boule de neige* Fouroulou se rappelle très bien de ces moments difficiles:

*«...Voilà au complet la famille Menrad. Sept personnes. Une seule travaille et rapporte ... Il [Ramdane] tremble à l'approche des aïds qui engloutisse les sous. Il tremble à l'approche de l'hiver qui engloutit les provisions. »*

Ramdane a quitté le village pour aller en France et le moment est venu pour Fouroulou pour prouver que sa scolarisation avait un résultat, et ce n'était pas une perte de temps et de l'argent :

Les lettres envoyées par son père de France, étaient le premier test pour le petit Fouroulou, et le premier contact avec la culture française. On comptait sur lui pour lire et traduire les messages de son père, rapporté en français. Fouroulou tente de répondre à son père, en employant tout ce qu'il apprend à l'école :

*« Il savait qu'il existe certaines formules d'usage et il ne connaissait pas ces formules. Il se promenait in petto de les apprendre et de ne plus avoir recours à qui que ce soit »*

Une de ces lettres, coïncide avec la réussite de Fouroulou au certificat scolaire, une belle récompense pour Ramdane qui est maintenant en France, loin de sa maison.

Pour finir, Fouroulou a bien profité encore une fois de plus de *“sa place de garçon dans la famille”*, et il avait droit à l'éducation qui était exclusive aux garçons de la société kabyles pendant que les filles sont restées coincées dans leur maison.

Les parents de Fouroulou continuaient leur sacrifice pour le garçon unique pour le faire rentrer à l'école *des roumis*, aux mains de colonne.

L'école était un lieu d'instruction sûre, même si on contestait sa qualité par rapport aux institutions des français et européens. L'institution *“à la française”* n'était pas un problème pour les parents de Fouroulou, tant que son enfant est hors de la maison pour la moitié de journée, en train d'apprendre à lire et écrire loin de la vie des fellahs, et les champs de figuiers.

Fouroulou voyait l'école différemment, c'était un havre où il se cache, et un aide temporel pour son père qui avait en son absence donc une bouche en-moins à remplir de nourriture.

Enfin, tous les sacrifices des parents de Fouroulou ont été récompensés par un garçon éduqué, sage, qui ajoutait de plus à l'honneur de la famille et qui est maintenant l'homme de la maison.

Ce certificat scolaire, qui lui donna une chance pour entrer en école normale, et avoir la fameuse bourse qui remboursera les dépenses de ses parents.

### **III.5.2.2. Le travail du garçon**

Les algériens et les kabyles surtout de l'époque coloniale, vivent dans une situation économique très difficile : la pauvreté, la souffrance et l'ignorance règnent. De tous ces problèmes, la faim et la nourriture était le plus grand souci de l'homme kabyle.

Les kabyles se trouvaient dans l'obligation de fournir des efforts afin d'assurer de quoi nourrir leurs familles, tout ça sous le contrôle du colon qui a confisqué les terres les plus fécondes à leur profit.

La Kabylie était connue pendant la colonisation jusqu'à nos jours par la production de figes et de l'olive, ce qui était la profession des parents de Fouroulou. Une profession qui demandait la participation de tous les membres de la famille : hommes et femmes, garçons et filles.

*« Fouroulou qui venait de quitter l'école accompagnait régulièrement son père au champ et partageai ses travaux(...) Le père Ramdane était heureux de trouver en son fils une aide appréciable»*

Le père qui est "le pauvre" dans le titre du roman, est un exemple de l'homme kabyle, fort et cruel qui doit veiller sur sa maison, et rapporter de la nourriture. Il passait toutes les nuits aux champs :

*« Ramdane est brun, plus solide et plus trapu que son frère, c'est le type de paysan kabyle et bien musclé »*

Fouroulou voyait bien que les champs de figes étaient son destin comme tous les garçons kabyles, il le considéré comme un lourd destin pour quelqu'un de *chétif* comme lui.

Mouloud Feraoun a trop parlé de l'amour qui marque la vie de Fouroulou et qu'il n'a cessé de le recevoir de tous les membres de sa famille, mais il n'oublie pas de parler de ses tâches , qu'il faisait dans l'absence de son père :

*« Il avait onze ans environ lorsque son père exténué par la fatigue tomba gravement malade »*

*«Le lendemain, quoiqu'habitué à dormir tout son saoul, il se lève sans trop de difficultés avec le soleil pour accompagner sa sœur Baya au champs. Ils doivent sortir du gourbi les claies de figuiers, faire paitre les moutons et rapporter le sac de feuilles(...) il pense que son père sera content de lui »*

Les tâches des fellahs kabyles nécessitaient une force, des qualités morphologiques et psychologiques qu'on ne peut trouver que dans l'homme, et le garçon en tant qu'il sera le futur homme, doit avoir contact avec toutes les tâches pénibles dès un jeune âge.

La vie des montagnards fellahs était le style de vie le plus célébré de Kabylie, et les garçons n'ont pas échappé à ce destin, ils comprennent que des bras et des armes doivent se lever pour qu'on ne crève pas de faim, une doctrine qu'on les inculque dès un jeune âge, afin de les aider jusqu'qu'ils se marient et ont leur propres familles.

Donc le garçon kabyle aura une idée sur sa situation économique dès un jeune âge, il comprend l'importance de travail, de faire des efforts, et de lever les bras pour avoir quoi à manger. Ses parents lui montrent bien que rien ne tombe de ciel, et commence à lui faire subir toutes sortes de tâches pénibles qui vont faire de lui un homme fort, capable d'aider ses parents dans la bataille quotidienne pour avoir ce qu'a Fouroulou appelé "couscous quotidien", une bataille qu'il va mener toute sa vie avec sa propre famille, et qu'il hérita à ses propres fils.

### **III.6. L'image de la femme dans la société de Fouroulou**

On remarque dans le roman que l'image de la femme était cette fameuse servante de l'homme, qu'il soit son mari ou son frère, elle devait toujours être à ses côtés, pour obéir à ses ordres, quel qu'il soit ces ordres, au cas contraire, elle déshonore sa famille.

Les hommes kabyles, en principe, avaient toujours peur d'avoir une fille, elle était considérée comme une source de malheur et de possible déshonore, la naissance d'une fille n'était pas célébrée comme celle du fils, car elle représente en quelque sorte un possible déshonore pour la famille kabyle où le *nif* -qui veut dire l'honneur- est une affaire cultivée jusqu'à l'obsession.

La femme avait la seule mission d'accoucher des bébés, d'ailleurs toute femme stérile est déclassée, mal vue et considérée comme une malédiction pour la famille on fait tout ce qu'est possible afin de remédier sa stérilité, les kabyles font recours même aux pratiques rituelles qui se relèvent souvent de la superstition pour trouver un traitement.

Il nous convient de souligner la place qu'occupe la femme dans la société kabyle évoquée, en principe, pour son rôle fondamental dans la famille.

A travers notre lecture, on constate que Mouloud Feraoun a évoqué deux types de femmes :

1. Celles qui sont soumises à l'ordre de l'homme, ou plus précisément le mâle dans la famille : comme le cas de la mère de Fouroulou qui était toujours prête à servir sa famille, et ses sœurs qui ont subi sa tyrannie sans contestations parce que toute contestation c'était de mal honneur.
2. Celles qui ne dépendent pas de l'homme : la grande mère qui gouverne et contrôle la maisonnée avec un bras de fer malgré la présence de deux hommes de familles capables de faire ses tâches.

Les autres sont ses tantes qui survivent seules malgré le mal fait par leur père à cause de l'idéologie kabyle.

### **III.6.1. La mère et les sœurs de Fouroulou**

- ❖ Sa mère Fatma : Une femme au foyer qui était omniprésente pour sa famille, elle s'occupait de la maison, de ses enfants, son mari, elle aura de temps en temps la chance de sortir de la maison, mais ce n'est que pour laver les vêtements à côté du fleuve, ou pour aider le mari dans les champs de figes comme c'est le cas de toute femme kabyle.
- ❖ Ses sœurs Baya et Titi : des femmes soumises aux ordres de tous les membres de la famille, prêtes toujours à servir leur petit frère malgré la différence de l'âge comme le cas de Titi ou Baya, les dernières faisaient tout ce que leurs frères demandent sans contestation, elles ont été inculquées des toutes sortes de formules qui glorifient le seul garçon de la famille à leurs profits :

*« N'est-ce pas ton frère ! Quelle chance pour toi d'avoir un frère ! Que dieu te le garde ! Ne pleure plus, va l'embrasser »*

Ça arrive même que la petite Titi cède sa part de nourriture pour son frère, et ç'était même *touchant* pour Fouroulou de la voir pleurer en gardant la fameuse formule inculqué par sa mère :

*« -C'est mon frère que dieu me le garde, qui a mangé ma part de viande. Mon frère, que dieu me le garde, a déchiré mon foulard »*

Elles n'auront pas droit à la scolarisation, qui reste un droit sacré pour le seul garçon de la famille.

### **III.6.2. Les tantes de Fouroulou**

Les tantes de Fouroulou n'auront pas la possibilité d'avoir d'héritage parce que son grand père ne voulait pas que l'argent sera pris par une autre famille : ses filles auraient mal honoré sa famille selon Ahmed son père :

*« Ahmed, mon grand-père était veuf il n'ignorait pas que ses filles n'auraient aucun soutien. Mais il n'osa pas leur donner ses propriétés, avant sa mort, ce qui eût été la seule façon de les garantir de la misère(...) Parbleu ! Ils choisirent l'honneur, les Ait Moussa. Ils ne voulurent pas que les filles les déshonorent »*

Les tantes de Fouroulou vivaient seules sans maris pour les protéger et pour veiller sur eux, elles étaient indépendantes et autodidacte, elles n'attendaient rien de personne, elles savaient bien que si on s'intéresse à eux, ce n'est que pour l'héritage.

Leur père ne l'a pas laissé de grands héritages, comme c'est le cas de leur sœur:

*«...Mon grand-père Ahmed les avait laissées dans une petite maison sans étable et sans soupente ...»*

Elles travaillaient l'argile et la laine, leur travail était lucratif qui les suffisaient bien, la question de l'honneur collé dans l'esprit kabyle les a mises à la misère, mais leur travail a prospéré, et les a aidées à survivre.

Elles n'avaient pas besoin d'un homme pour survivre, elle montre un bon exemple des femmes travailleuses de la Kabylie, ça montrait aussi leurs pouvoirs dans une société dominé par l'homme, qui faisait tous et profitait du tous les privilèges.

**III.6.3. La grande mère**

Le cas de la grande mère était différent de toutes les femmes de la famille de Fouroulou :

-La grande mère était la plus sage de la maison et de tout le village :

*« Chez les Menrad, c'était ma grande mère qui était chargée de la subsistance. Elle sait ouvrir et fermer les ikoufan. Elle avait ses façons particulières de manier chaque ustensile »*

Le rôle du gouverner était la plus part du temps exclusive à l'homme dans la société kabyle, mais on le trouve dans une femme qui est la grande mère, la mort prématurée de son mari laissait le contrôle ultime de la maison dans ses mains, elle seule aura accès à l'*ikufan* qui est un récipient destiné à garder les céréales et les figues sèches donc on peut la considérer comme trésorière et chef de la maison même dans la présence de deux hommes dans la maison : le père et l'oncle de Fouroulou.

La question de l'honneur de la femme, les traditions qui glorifient le mâles et qui lui donnent la plus grande partie de toutes les privilèges, les idéologies qui caractérisent la mentalité de la société kabyle a avalé beaucoup de droits de la femme, et ne la gardait selon notre lecture de roman, que le droit de vivre, de manger et de boire.

Avec ces données, on trouve que les sœurs et la mère de Fouroulou étaient les grandes victimes de la tyrannie de l'homme, les premières avec leur frère et la dernière avec son père et plus tard dans sa maison.

Mais dans le cas de la grand-mère, on trouve une maison gouvernée par une femme malgré la présence de deux hommes, on trouve même des femmes qui survivent en l'absence de l'homme comme c'est le cas des tentes de Fouroulou qui survivent malgré l'absence de l'homme et l'héritage, ce dernier qu'elles n'ont pas droit à l'avoir à cause du l'honneur.

**III.7. L'honneur de l'homme kabyle**

D'après notre lecture, on marque que la question de forteresse et la bravoure de l'homme est très considérée pour la société kabyle, plus précisément la famille kabyle.

L'enfant kabyle dès sa naissance est sensé d'être respecté, d'être responsable de sa famille et il aura toutes les leçons qui vont faire de lui le futur homme de sa famille

Fouroulou dès sa naissance est entouré de toute sorte d'amour de tous les membres de sa famille, il comprend bien son importance, et le futur homme qu'il sera aura un lourd poids sur ses épaules.

*« ...j'étais l'unique garçon de la maisonnée. J'étais destiné à représenter la force et le courage de la famille. »*

Les deux hommes qui marquent sa vie sont : son père et son oncle, tous deux doués d'une forteresse corporelle, c'est son oncle qui a un avantage comparable, il est bien plus aimé par sa mère et il aimait son neveu

*« Mon oncle qui savait la valeur d'un homme à la Djemaa et pour lequel je représenterais l'avenir des Menrad, m'aimait comme son fils. C'était plus qu'il n'en fallait pour bien élever un enfant »*

Dès ses premiers pas hors de la maison, l'enfant kabyle aura affaire aux différents affrontements du garçon de son âge, aucune solution pacifique n'a été considérée à cette époque :

*« Si j'avais affaire à un petit, il [l'oncle de Fouroulou] me permettait de lui donner la correction pourvu qu'après coup je me sauve ou me cache(...) S'il s'agissait d'un garçon de mon âge, je n'avais aucune raison de le craindre. »*

Il n'avait pas le support de son père dans ces cas-là, mais plutôt de son oncle Lounis, il lui avait appris à donner des coups, il lui inculque des expressions qui lui montre la supériorité des Menrad, Fouroulou comprend bien que chaque garçon de son âge qui osa pénétrer dans son espace est un lâche ou un ennemi :

*« Mon oncle faisait ressortir avec colère que l'avantage était de mon côté : j'étais mieux nourri, donc j'avais plus de force, ou bien «son père ne s'était jamais battu » -le fils d'un lâche ne devait pas faire reculer un Menrad(...) aucune retraite n'était permis devant un ennemi »*

Ces petites bagarres étaient l'introduction de petit Fouroulou dans le monde réel, loin de la maison, donc loin de l'amour et de privilèges.

La violence et les coups que Fouroulou a donnés à ses sœurs, n'étaient que pour lui apprendre à être franc, courageux et fort. Il comprend bien que la tyrannie qu'il a exercée dans sa maison aura de l'impact hors de la maison.

*« Je pouvais frapper impunément mes sœurs et quelques fois mes cousine : il fallait bien m'apprendre à donner des coups ! Je pouvais être grossier avec toutes les grandes personnes de la famille et ne provoquer que des rires de satisfaction. »*

Maintenant que le garçon est sorti de sa maison, il est sur le chemin d'être un homme qui doit être responsable de son nom de famille, il doit être respecté par tous, sinon, il ne doit pas salir ce nom, l'aide des parents n'est plus disponible, et faire appel à l'aide est le plus grand déshonore :

*« Il ne m'est jamais arrivée de solliciter la protection de mes parents lorsque mon adversaire était de mon âge : ou bien j'acceptais la bataille, ou, si j'avais peur, je me sauvais(...) je ne parlais que de mes victoires »*

Les petites bagarres d'enfants n'étaient qu'une petite démonstration entre enfant, où il se voit défendre son honneur, mais Fouroulou va voir l'ultime démonstration de question de l'honneur, lors de la bataille des champs des figuiers ,où il a vue toute la famille, hommes et femmes, se mobilisent à son secours, le caractère fraternel de la Kabylie disparaît devant ses yeux, et lui il était la cause.

D'ailleurs, un simple accident a été considéré comme une tentative d'assassinat :

*« Je me dirigeais chez nous ensanglanté, conscient d'avoir échappé à un assassinat »*

La violence était le premier pas pour solliciter ce problème, toute la famille de Fouroulou participe à la bagarre : hommes, femmes, enfants. En tant que le reste de Djemaa restait spectateurs.

Cette bataille nous montre que les problèmes des familles se règlent sans l'intervention de personne, Fouroulou voit sa bataille avec les garçons de son âge en mode adulte, il comprend que la paix qui surgit dans sa ville cachait des conflits qui attendent toutes sortes d'excuses pour remonter en surface :

*« Aucun spectateur n'est indifférent. Les vieilles inimités se réveilleront ; d'anciens comptes qui n'attendent qu'un prétexte peuvent se régler »*

En voyant toute une famille se mobilise, Fouroulou comprend à quelle point l'honneur de la famille kabyle est important, et que le kabyle le défend jusqu'à l'obsession.

Il aura en deuxième temps une connaissance de la solution pacifique :

Les kabyles n'attendaient pas les *roumis* pour solliciter leurs problèmes, c'était un dernier choix, ils veulent garder la sérénité du village, ils comprennent que n'importe quelle intervention des français ne résultera que de plus de problèmes, un cheikh et deux marabouts pouvaient trouver solution à tous les problèmes.

*« Il est inutile d'aller à la justice française qui compliquerait tout »*

*« Il appellera simplement quelque vieux du quartiers qui sont d'habiles orateurs(...) L'amin arrive bientôt suivi de deux marabouts(...) et d'une douzaine de notables »*

Si l'oncle de Fouroulou avait la violence comme premier choix pour défendre l'honneur, son père par contre cherchait la paix.

Un rassemblement dans la maison de l'un des coupables à la présence d'un *amin* qui est chef du village P47 pourrait donner une solution, à l'exemple de procès-verbal de nos jours.

*« Chacun donna son avis, mais les propos étaient empreintes d'incertitude et d'hésitation. Tous redoutaient les suites qui pouvaient entraîner cette histoire »*

On commence à entendre les coupables mais on doit favoriser personne, l'honneur de la famille n'importe rien devant la paix :

*« Ni les Ait Amer, ni mes parents ne songent en effet à compliquer les choses. Mais chaque famille veut pour son honneur faire croire qu'elle est intraitable »*

Et comme nos jours, la solution n'aurait pas plaire à tout le monde, mais les sages hommes du village comprennent la valeur de la paix :

*« Aucun des mesures ne donna satisfaction »*

*« Dans ces circonstances, les notables et les cheikhs prennent une attitude grave et soucieuse qui impressionne favorablement les intéressés. »*

Même après la sollicitation des problèmes, les familles n'oublient pas leurs conflits, l'honneur pèse très lourd en Kabylie, et l'enfant Fouroulou comprend qu'on doit sacrifier tout pour le garder.

A la fin de chapitre 03 de notre recherche : nous avons abordé les différents aspects de la vie de Fouroulou, personnage principale auquel tourne toute l'histoire de roman.

Une simple lecture du roman nous ne donne qu'une simple image de la Kabylie de l'ère coloniale où un petit garçon issu d'une famille pauvre profitait bien de son statut.

Mais en faisant une lecture approfondi, nous constatons que :

Le fils du pauvre est en réalité la vie réelle de Mouloud Feraoun, Fouroulou c'est son anagramme comme il est précisé dans une interview, l'écrivain a choisi sa vie réelle comme point de départ de sa carrière.

Le fils du pauvre est une autobiographie qui nous donne une image de la Kabylie de l'époque, de Tizi Hibel, lieu de naissance de Mouloud Feraoun, il nous raconte comment la vie avec sa famille et son entourage était devant ses yeux.

Pour ce qui concerne l'impact du milieu social sur Fouroulou :

Le faite que le roman est raconté par l'écrivain a ajouté plus de précision et de cohérence aux données récoltées du roman, Mouloud Feraoun est alors le premier témoin de l'entourage de Fouroulou.

Notre point de départ était la biographie de Mouloud Feraoun, elle nous a donné une idée sur le lieu, le temps, et les circonstances de l'histoire de roman : donc la Kabylie des années 1930

En adoptant l'approche sociocritique, on a obtenu les résultats :

- ❖ Le roman dresse en général l'histoire d'un gars né en Kabylie de l'époque coloniale : la pauvreté et la misère était un caractère de sa vie, comme la vie de tous les paysans et les montagnards, kabyles et les algériens de l'époque.
- ❖ Le personnage de Fouroulou était né dans un milieu où l'homme régné au profit de la femme, une chance pour lui le seul garçon de sa famille puisqu'il aura droit à la scolarisation qui le sauve de destin de fellahs, fameux métier de l'époque.
- ❖ -L'éducation de Fouroulou à sa maison était basée sur la violence, cette dernière était considérée comme un élément important dans la construction du futur homme kabyle.

- ❖ L'idole de Fouroulou était son oncle, un homme fort qui considère la violence comme méthode de solliciter les différents problèmes
- ❖ Les femmes étaient victimes de la dominance de l'homme dans la société kabyle : l'exemple des sœurs de Fouroulou victimes de sa "tyrannie" et les tantes qui ont été privées de l'héritage. Elles ont dû compter sur elles-mêmes pour survivre en cas de l'absence de l'homme.
- ❖ Le *nif* ou l'honneur , était une question très importantes pour les kabyles, les enfants sont obligés de le garder , et d'être digne de porter leur nome de famille , c'est pour cela que les adultes les apprend à donner des coups, et d'être violents et agressifs dès leurs jeune âge

Nous devons noter aussi que Mouloud Feraoun n'a pas oublié de mentionner une image forte de la femme dans une société dominé par l'homme, c'est le cas de la grand'mère de Fouroulou qui était chargé de la maisonnée et ses tantes qui ont su survivre dans l'absence de l'homme.

# **Conclusion Générale**

## Conclusion générale

---

‘‘Le fils du pauvre’’ est le premier livre de l’œuvre feraounienne. Edité en 1950, il est classé dans la catégorie des romans d’autofiction. Cependant et après lecture, nous nous rendons compte que ce roman dépasse l’autofiction, c’est un brassage entre deux autres genres différents : l’autobiographie et le roman historique.

En effet, à travers l’univers socio-culturel, l’évolution des personnages, surtout celle du protagoniste et la situation politico-économique algérienne d’une manière générale, l’auteur contextualise son histoire : Il y décrit l’état déplorable de la Kabylie et de la communauté kabyle durant la colonisation française.

Ainsi, il va raconter l’évolution d’un jeune garçon kabyle, issu d’une famille typiquement kabyle. Ouvrant ainsi avec cet ouvrage à une dimension reflétant, pour ainsi dire une utopie sociale : l’auteur y fait le récit d’une ascension sociale rêvée non seulement par Fouroulou mais aussi par toute sa famille et son entourage. Effectivement, ce dernier est soutenu par tous les membres de sa famille : ses parents, sa grand-mère qui le gâte, ses sœurs, son oncle qui le considère comme un fils et même la femme de ce dernier qui quant à elle ne pouvait pas avoir un fils ! Ce garçon tant convoité afin de perpétuer la lignée familiale.

Nous avons essayé de cerner notre sujet et d’analyser l’impact du milieu social sur cette œuvre-phare de la littérature maghrébine d’expression française. Nous nous sommes référés aux marqueurs préétablis par la sociocritique afin de relever cette relation qui existe entre la vie du personnage principal de notre objet d’étude et la vie de l’auteur qui évoluent tous les deux dans un cadre spatio-temporel identique : La Kabylie de l’ère coloniale. Ainsi, nous avons exposé notre vision de l’influence que peut-avoir ‘‘le milieu social’’ sur l’écriture feraounienne.

Nous avons un portrait réaliste d’un ‘‘Fouroulou’’ qui provient d’un milieu pauvre. D’ailleurs, cette allusion à la misère et à l’état précaire du Héro est annoncé dès le départ à travers le titre ‘‘Le fils du pauvre’’. Mais vient se rajouter à cette esquisse, la chronologie et le classement des personnages tout au long de l’œuvre qui ne font que confirmer nos hypothèses de départ, pouvant ainsi toute l’influence de la famille et de la communauté kabyle sur les écrits de Mouloud Feraoun.

Nous avons remarqué que cette chronologie s’inscrit aussi un cadre plus subtile qu’un simple ordre anodin mais l’auteur allait au-delà. Il s’en sert pour pointer les événements qui ont marqué la vie du protagoniste et celle de l’auteur par la même occasion. Comme la

## Conclusion générale

---

disparition de sa grand-mère par exemple qui est présente dans la première partie et non dans la deuxième.

L'écriture des romans c'est une tentative faite de la part d'un auteur qui cherche des pistes à explorer. Et vu l'environnement de la société algérienne durant la colonisation française, il y avait plein de thématiques à traiter dont la misère, la pauvreté, les injustices sociales dépeintes par Mouloud Feraoun prouve qu'un écrivain est le reflet du contexte social autour duquel il gravite et ne serait rien sans lui. D'ailleurs, plus il y est hostile, plus il est transporté par une inspiration qui a tendance à se nourrir des émotions fortes ressenties par l'auteur qu'elles soient bénéfiques ou néfastes. Les romanciers sont la voix d'une période de confusion 'Ils écrivent de bien meilleurs livres quand le contexte social est complexe ! '60

L'œuvre en question traite de la famille qui est l'élément de base de toute société et 'Fouroulou' n'est que la voix intérieure que Feraoun. Il a, donc, pour mission de témoigner, de faire un état des lieux d'une Algérie victime de multiples injustices et surtout d'une communauté kabyle pauvre à la vie difficile et endurcit aussi par des reliefs et une position géographique assez difficiles et prédisposant les gens qui vivent dans ces montagnes à une activité pastorale ou à l'agriculture.

Justement, Fouroulou aspirant à être un instituteur au lieu d'un berger comme la tradition veut, va être le symbole d'une réussite familiale.

Pour conclure, nous dirons que notre choix de l'objet de recherche, de la thématique et de l'approche utilisée afin de mener à bien notre recherche ne sont pas anodins. Effectivement, pour trouver des éléments de réponse à notre problématique de recherche nous avons pu valider notre hypothèse de départ et démontrant que l'impact du milieu social sur le protagoniste du « fils du pauvre » qui est une fresque scripturale, intemporelle et un chef d'œuvre incontestable de la littérature française, maghrébine et francophone.

Au cours de nos lectures et analyses nous avons constaté que l'approche ethno-anthropologique est un angle assez intéressant pour d'éventuelles recherches à venir sur l'œuvre féraounienne.

---

60 Marc Weitzmann, propos recueillis par Jean-Christophe-Aeschillman et Véronique Chatel, *Cooperation (Journal)*, n° :50, 14 décembre 2010, P. 98.

# **Références bibliographiques**

## Références bibliographique

---

### **Le coran**

Sourate 4 : An-nisa' (les femmes) ; v 34.

### **Le corpus :**

- ❖ Feraoun M. *Le fils du pauvre*. EDITIONS TALANTIKIT Bejaia, Algérie.: 2015 179 p.
- ❖ Feraoun M. *L'anniversaire*. ENAG/EDITIONS, Alger, Algérie, 1992 ,160 p.

### **Les œuvres littéraires :**

Balzac H. , *Une ténébreuse affaire*, Gallimard, Folio, 1974

### **Les ouvrages :**

BERGER L., Peter, *La construction sociale de la réalité: essai dans la sociologie de la connaissance*, Anchor, 1966.

CAMPEAU R. et al., *Individus et sociétés. Introduction à la sociologie*, Québec, Gaëtan Morin ed., 1993

DUCHET Claude, « *Introduction : socio-criticisme* », *Sub-Stance*, n° 15, Madison, 1976,

EL KADRI Z. « *Dictionnaire de Sociocritique* », Fés,2014.

GOLDMANN, Lucien, *Pour une sociologie du roman*. Paris, Gallimard, 1964.

KATEB Kamel, «*Les séparations scolaires dans l'Algérie coloniale* » *Insaniyat* n°s 25-26, juillet – décembre 2004.

MEIRZOZ, Jérôme , « *Sociocritique, ethnologie et sociologie de la littérature. Entretien avec jérôme meizoz (université de Lausanne)* » n° 145.

MIRANTE J. , *La France et les œuvres indigènes en Algérie*, Paris, publication du comité national métropolitain du centenaire de L'Algérie, 1930,120 p.

MOSCONI N. *Les recherches sur la socialisation différentielle des sexes à l'école*. In: *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence*. Socialisations différentielles/ LEMEL Yannick,

MUCCH. Sc. soc. 1969.

## Références bibliographiques

---

MURIEL D. , *La socialisation*, Culture Générale, 2009.

ROUDET Bernard. Paris : L'Harmattan, 1999. (Débats Jeunes, 4);

THENAULT S. , *Mouloud Feraoun. Un écrivain dans la guerre d'Algérie*. In: Vingtième Siècle, revue d'histoire, n°63, juillet septembre 1999.

THOMPSON W. et HICKEY J. , *Society in Focus*, Boston, Pearson, 2005, 5e éd., poche (ISBN 978-0-205-41365-2, OCLC 56200299)

WEITZMANN Marc, propos recueillis par Jean-Christophe-Aeschillman et Véronique Chatel, *Cooperation (Journal)*, n° :50, 14 décembre 2010, P. 98.

### **Les mémoires**

K.AIT ABASS, L.FOUGHALI, “ Socialisation de l’élève entre société et école. Le rôle des activités physiques et sportives. collectives. ”, Mémoire de fin du cycle, sous la direction de S. ZAABAR, Bejaia, Université Abderrahmane MIRA, 2014/2015, 71.

### **Dictionnaires**

Dictionnaire de français LAROUSSE

### **Sitographie**

« Définition : Socialisation » [archive], sur [www.toupie.org](http://www.toupie.org) (consulté le 27 mai 2019)

Amossy Ruth, Duchet Claude. Entretien avec Claude Duchet. In: *Littérature*, n°140, 2005.

Analyse du discours et sociocritique. pp. 125-132;doi :

<https://doi.org/10.3406/litt.2005.1916>

BARA, O. . *Présentation. Études littéraires*, 43, (3), 2012, p.7–20.

<https://doi.org/10.7202/1016844ar>

CASTRA M. , « *Socialisation* », *Sociologie* [En ligne], Les 100 mots de la sociologie, mis en ligne le 01 août 2013, consulté le 27 mai 2019. URL :

<http://journals.openedition.org/sociologie/1992>

## Références bibliographiques

---

Dictionnaire de français LAROUSSE,(2019 ,26 mai)définitions : Sociocritique consulté sur <https://www.Larousse.fr/dictionnaires/francais/sociocritique/73158>, consulté le 15 mai 2019.

Entretiens accordés à Claude DUCHET. Article disponible sur :  
<<http://www.sociocritique>>.

GOLDMANN Lucien , *Pour une sociologie du roman*. In: Revue française de sociologie. 1965, 6-2. pp. 251-252. Sur le site  
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc\\_0035-2969\\_1965\\_num\\_6\\_2\\_1915](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1965_num_6_2_1915)

<https://doi.org/10.7202/1004241ar>

<https://territoireliensocial.files.wordpress.com/2009/04/la-socialisation.pdf> (consulté le 15 mai 2019)

[https://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_2005\\_num\\_140\\_4\\_1916](https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_2005_num_140_4_1916)

La page Facebook de l'association Tizi Hibel en France .Page consultée le 25 mai 2019 à partir de <https://fr-fr.facebook.com/TiziHibelFrance/>.

Maurice Monnoyer, l'interview avec Mouloud Feraoun parue dans L'Effort algérien, le 17 février 1953, publiée en ligne par Tassadit Ould-Hamouda le 15 mars 2003, disponible sur l'URL : <http://kabyle.com/archives/la-berberie/fiches-guide-culture-berbere/article/interview-de-mouloud-feraoun>, consulté le 15 mai 2019.

Nathan, 2015.

Orgeuil , fierté , sens de l'honneur nif. (2018, juin 15). Wiktionnaire, le dictionnaire libre. Page consultée le 15 juin 2018 à 20:06 depuis  
<https://fr.wiktionary.org/w/index.php?title=nif&oldid=24820999>.

Prix Eugène-Dabit du roman populiste. (2019, janvier 28). Wikipédia, l'encyclopédie libre. Page consultée le 25 mai 2019 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Prix\\_Eugène-Dabit\\_du\\_roman\\_populiste#Lauréats](https://fr.wikipedia.org/wiki/Prix_Eugène-Dabit_du_roman_populiste#Lauréats)

SARADOUNI Karim, « *Slimane RAHMANI, Coutumes de Kabylie (mariage-Grossesse-Naissance-Enfance)* », Insaniyat / إنسانيات [En ligne], 62 | 2013, mis en ligne le 31 janvier 2016, consulté le 22 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/14429>

## Références bibliographiques

---

Tizi Hibel. (2019, mars 27). Wikipédia, l'encyclopédie libre. Page consultée le 10:23, mars 27, 2019 à partir de

[http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Tizi\\_Hibel&oldid=157907596](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Tizi_Hibel&oldid=157907596).

VINTZE, É. . *La famille, agent socialisateur*. Les Cahiers de droit, 7, (2), 1965.

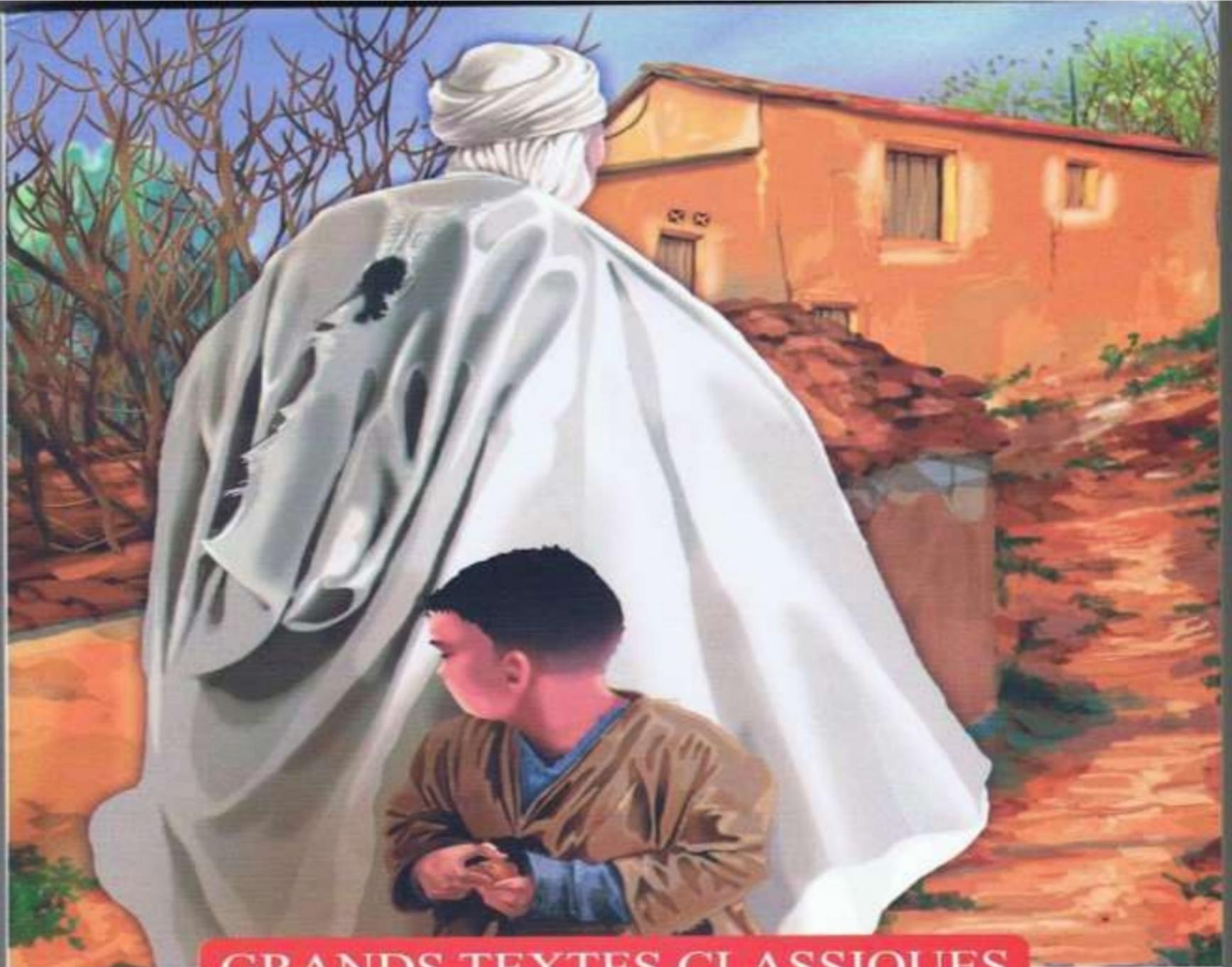
## Table des matières

<b>Introduction Générale.....</b>	<b>8</b>
<b>Chapitre 1 Biobibliographie de Mouloud Feraoun .....</b>	<b>13</b>
I.1.    Biographie de l’auteur .....	14
I.2.    Ses œuvres.....	15
I.3.    Le style de Mouloud Feraoun.....	16
I.4.    De “ <i>filz du pauvre</i> “ à “ <i>l’anniversaire</i> “ .....	17
I.5.    Entre Mouloud Feraoun et Fouroulou Menrad.....	19
<b>Chapitre 2 : La Sociocritique comme outil d’analyse littéraire .....</b>	<b>19</b>
II.1.    La socialisation et la sociocritique .....	24
II.1.1. La socialisation.....	24
II.1.2. Le processus de socialisation .....	24
II.1.2.1.    La socialisation primaire .....	25
II.1.2.2.    La socialisation secondaire:.....	25
II.1.3. Les agents de socialisation .....	26
II.1.4. La socialisation différentielle selon le genre et le milieu familial.....	27
II.1.4.1.    Selon le genre .....	28
II.1.4.2.    Selon le milieu familial : .....	28
II.1.4.3.    Les agents de la socialisation .....	30
II.1.4.4.    Pour la socialisation primaire .....	30
II.2.    La définition de la sociocritique .....	31
II.2.1. L’objectif de la sociocritique.....	33
II.3.    La sociologie et la sociocritique .....	33
II.4.    La sociocritique au service de la littérature .....	34
<b>Chapitre 3 Le milieu social de Fouroulou et son impact.....</b>	<b>37</b>
III.1.    La société du “ <i>Fils du pauvre</i> ” .....	38
III.2.    Les membres de la famille:.....	40
III.2.1.    La grande Famille.....	41
III.2.2.    La petite famille.....	43
III.3.    Relations de Fouroulou avec ses parents.....	45
III.3.1.    Entre ses parents :.....	45
III.3.2.    Avec le côté maternel de la famille : .....	45
III.3.3.    Avec le côté paternelle de famille: .....	46
III.4.    L’importance du garçon dans la famille kabyle .....	47

III.4.1. La supériorité du mâle dans la société kabyle .....	47
III.5. Le droit de scolarisation et son importance.....	51
III.5.1. La scolarisation avant la rentrée de Fouroulou.....	51
III.5.2. L'état de l'enseignement pendant la scolarisation de Fouroulou .....	52
III.5.2.1. Fouroulou à l'école.....	54
III.5.2.2. Le travail du garçon.....	56
III.6. L'image de la femme dans la société de Fouroulou .....	57
III.6.1. La mère et les sœurs de Fouroulou.....	58
III.6.2. Les tantes de Fouroulou.....	59
III.6.3. La grande mère .....	60
III.7. L'honneur de l'homme kabyle .....	60
<b>Conclusion Générale .....</b>	<b>67</b>
<b>Références bibliographiques.....</b>	<b>70</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>77</b>

# **Annexes**

Les corpus :



GRANDS TEXTES CLASSIQUES

**Mouloud  
FERAOUN**  
*Le fils du pauvre*

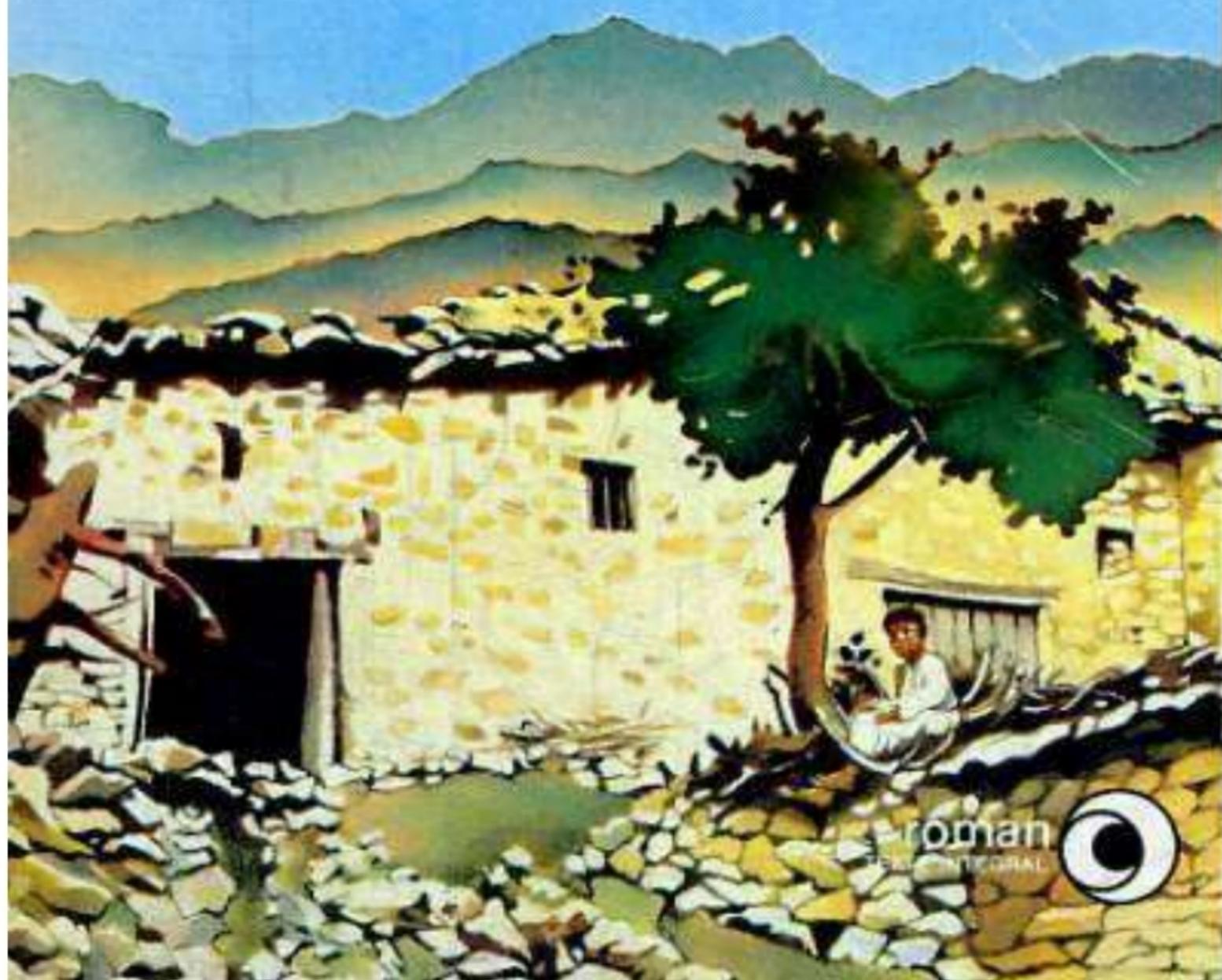
EDITIONS  
TALANTIKIT

Le-livre.com

# Mouloud Feraoun

# L'anniversaire

Points



roman





## **Résumé :**

Notre recherche s'intéresse à l'impact du milieu social sur le personnage principal des deux œuvres de Mouloud Feraoun : Le fils du pauvre et L'anniversaire, le 1<sup>er</sup> un roman d'autofiction qui est en réalité le roman autobiographique de son auteur, et le 2<sup>ème</sup> étant sa suite fictive.

En adoptant une approche sociocritique, nous faisons une analyse de la société de roman, en s'intéressant de plus sur l'élément essentielle de toute société qui est la famille.

**Mots clés :** société, famille, socialisation, agent de socialisation, impact.

## **ملخص الدراسة:**

تهتم هذه الدراسة بتأثير الوسط الاجتماعي على الشخصية الرئيسية لروايتي "ابن الفقير" و"عيد الميلاد" لمولود فرعون والمسماة "فوغولو". الأولى وهي رواية ذاتية خيالية يتحدث فيها الكاتب عن حياته الشخصية، أما الثانية فهي الجزء الموالي للأولى.

باستعمال مقاربة النقد الاجتماعي، نقوم بتحليل مجتمع القصة، مهتمين أكثر بالعنصر الأساسي لكل مجتمع ألا هو الأسرة.

**كلمات مفتاحية:** مجتمع، عائلة، إجتماع، عامل الإجتماع، تأثير.

## **Impact**

This study is about the social impact of the social environment on the principal character of Mouloud Feraoun's two novels : The son of the poor and The Anniversary.

The 1st novel is an autoficton which is in reality the autobiography of its author, while the second is its next chapter.

Using the sociologic criticism approach, we analyze the society of the story, while concentrating on the essential element of every society which is the family.

**Key words:** society, family, socialization, agent of socialization, impact.